

THE GHOSTS OF VERSAILLES

Opéra bouffe en deux actes de John Corigliano

Livret de William M. Hoffman
(d'après la Mère coupable de Beaumarchais)

Personnages

Fantômes

Femme au chapeau, mezzosoprano

Louis XVI, basse

Marquis, ténor

Trois commères, 2 sopranos, 1 alto

Quatuor lyrique, 1 soprano, 1 alto, 1 ténor, 1 basse

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, baryton-basse

Marie-Antoinette, soprano

Acteurs

Figaro, baryton

Susanna, soprano

Comte Almaviva, ténor

Rosina, soprano

Léon, fils de Rosina et Cherubino, ténor

Florestine, fille d'Almaviva, soprano

Patrick Honoré Bégearss, ténor

Wilhelm, rôle parlé

Cherubino, mezzosoprano

Pacha Soleiman, basse

Ambassadeur britannique, baryton

Samira, mezzosoprano

Duchesse, chanté par le fantôme de la femme au chapeau, mezzosoprano

Marie-Antoinette vivante, chanté par le fantôme de Marie-Antoinette, soprano

Poursuivants de Figaro, duellistes turcs, page, filles du harem, joueurs de "rheita", acrobates, gardes révolutionnaires, femmes révolutionnaires, courtiers, danseurs, gardiens de prison, prisonniers, soldats

La scène se déroule en 1793 au théâtre de Marie-Antoinette du Petit Trianon

ACTE I

Prologue

Femme au chapeau

Mon coursier est hors d'haleine,
(que mon cœur a de peine !)
j'errais de plaine en plaine,
au gré du destrier.
Au gré du destrier,
sans valet, n'écuyer,
là près de la fontaine,
(que mon cœur a de peine !)
songeant à ma marraine,
sentais mes pleurs couler...

(Étranges et silencieuses silhouettes de danseurs aux angles de la scène, deux hommes jouant aux cartes et réfléchissant au jeu)

Mon coursier est hors d'haleine,
(que mon cœur a de peine !)
j'errais de plaine en plaine,
au gré du destrier...

Louis *(rassemblant deux cartes)*

La levée est pour moi.
Merci, mon ami.

Marquis *(faisant allusion aux cartes sur la table)*

La reine se languit de désespoir, Majesté.
(plaçant les cartes sur la table)
Sans espoir, effrayée, elle s'accroche au passé.

Louis *(posant une carte sur celle du marquis)*

Un bourgeois la courtise.

Marquis *(posant une carte sur celle du marquis)*

Mais la possédera-t-il ?

Louis *(jetant les cartes avec fureur)*

Je m'en moque ! Qu'il la possède ! Qu'il la possède !
Je m'en moque !

*Le marquis rassemble les cartes. Ils continuent de jouer.
Trois commères élégamment vêtues. La femme au chapeau disparaît.*

Deuxième commère

Il est amoureux !

Troisième commère

Beaumarchais est amoureux.

Première commère

Il est amoureux de Marie-Antoinette.

Elles rient.

Les trois commères

La reine est triste... Elle désire ardemment la mort...
Elle est morte depuis deux cents ans !

Troisième commère

Elle regrette son passé.

Marquis

La reine se languit de désespoir, Majesté.

Louis

Je m'en moque...

Deuxième commère

Elle n'aura pas de repos.

Première commère

Elle recherche de la consolation.

Troisième commère

Elle ne peut trouver la paix.

Première et deuxième commères

Elle désire ardemment la mort.

Les trois commères

Elle est morte depuis deux cents ans !

Elles rient.

Deuxième commère

Il est amoureux !

*Les commères répètent la phrase
puis disparaissent dans l'ombre.*

Louis

Je m'en moque...

Un orchestre fait son entrée.

Femme au chapeau (revenant)

Mon coursier est hors d'haleine,

(que mon cœur a de peine !)
j'errais de plaine en plaine,
au gré du destrier...

*Sur un côté du plateau, un quatuor lyrique
se trouve dans une boîte s'élevant dans les airs.*

Première femme du quatuor

Encore une soirée à l'opéra.

Premier homme du quatuor

Je m'ennuie.

Seconde femme du quatuor

Je m'ennuie.

Second homme du quatuor

Beaumarchais va peut-être nous divertir.

La femme au chapeau sort.

Premier homme du quatuor

Je m'ennuie comme un tapis.

Première femme du quatuor *(au second homme)*

Eh bien, je sais que tu ne peux pas.

Seconde femme du quatuor

Je m'ennuie comme un œuf.

Seconde femme du quatuor *(à la première femme du quatuor)*

Oh, Lucienne, comme tu m'ennuies.

Premier homme du quatuor

Je m'ennuie comme une patate.

Première femme du quatuor

Je te déteste.

Les trois commères reviennent.

Deuxième commère

Il est amoureux !

Troisième femme

Beaumarchais est amoureux...

Second homme du quatuor

Je m'ennuie.

Deuxième femme du quatuor

Tapis.

Premier homme du quatuor

Œuf.

Première femme du quatuor

Je m'ennuie comme un œuf.

Seconde femme du quatuor

Pomme de terre.

Premier homme du quatuor

Tapis.

Second homme du quatuor

Je m'ennuie.

Premier homme du quatuor

Encore une soirée à l'opéra.

Seconde femme du quatuor

Beaumarchais va peut-être nous divertir.

Femme au chapeau (*revenant*)

... d'ha... lei... ne...

Premier homme du quatuor (*à la seconde femme*)

Eh bien, je sais que tu ne peux pas.

Second homme du quatuor

Oh, comme tu m'ennuies.

Première femme du quatuor

Je m'ennuie.

Seconde femme du quatuor

Je te déteste.

Premier homme du quatuor

Je m'ennuie.

Second homme du quatuor

Je m'ennuie.

Seconde femme du quatuor

Je m'ennuie tellement.

Premier homme du quatuor

Je m'ennuie.

Tous

On s'ennuie.

*Ils baillent et répètent "On s'ennuie"
jusqu'à la fin de la scène.*

Marquis

La reine se languit de désespoir, Majesté.

Louis

Je m'en moque.

Marquis

Sans espoir, effrayée, elle s'accroche
au passé.

Femme au chapeau

Au... gré... du... destrier...

Louis

Un bourgeois la courtise.

Marquis

Mais la possédera-t-il ?

Les trois commères courent à vue et hors champ.

Les trois commères

Il est amoureux...

Louis

Je m'en moque. Non ! Je m'en moque !
Non ! Je m'en moque !

Marquis

Mais la possédera-t-il ?

*Une lueur apparaît au loin sur scène, qui s'intensifie.
Deux silhouettes lumineuses, Marie-Antoinette et Beaumarchais.*

Beaumarchais

Toute-puissante reine de beauté,
et dame de mon cœur vaillant,

mon devoir est de vous faire sourire,
mon art est de vous faire rire.

Marie-Antoinette

N'y a-t-il donc aucune échappatoire, Beaumarchais ?
Pourquoi me poursuivez-vous de votre amour ?

Beaumarchais

Refusant froidement,
déclinant hardiment,
blessant, dupant,
elle ment quand elle me dit
qu'elle aimerait me chasser
et qu'elle ne s'intéresse pas à moi.

Marie-Antoinette

Je n'aspire pas à l'amour.
Laissez-moi tranquille, Beaumarchais.
De même que les couleurs des fleurs pâlissent,
de même les sentiments désertent l'âme.

Il la suit.

Beaumarchais

Orion, même la lune se meut
et fait de la dentelle à travers les feuilles...

Marie-Antoinette

Ils sont sans cesse avec moi :
l'attente interminable,
l'odeur du sang sur l'acier,
le son terrible.
Ils sont sans cesse avec moi :
les enfants qui pleurent,
la foule qui danse,
les têtes sur les piques.
Peur, terreur, panique,
Seigneur, fais-moi oublier cela !
Jadis, il y avait un oiseau d'or
dans un jardin d'arbres d'argent.
Depuis la cour on pouvait entendre
le rire tranquille des femmes.
Ils sont sans cesse avec moi :
les fenêtres cassées,
la multitude qui se presse,
les souvenirs qui se répandent,
la nourriture roborative dans les bouches qui plaisantent,
écumantes de vin,

un cheval hennissant,
un homme montant une fille,
une fête, une foire, un déjeuner sur l'herbe,
Seigneur, fais-moi oublier !
Jadis, il y avait un oiseau d'or
dans un jardin d'arbres d'argent.
Depuis la cour on pouvait entendre
le rire tranquille des femmes.
C'est l'heure : onze heures.
"Que vas-tu manger ?" demandent-elles.
"Tu vas t'habiller en blanc" disent-elles.
Elles me coupent les cheveux.
Elles me rendent mon alliance.
Vais-je à mon mariage ?
L'arrière d'un char à bœufs au soleil d'octobre.
Les gens m'insultent, se moquent de moi.
Ils me crachent dessus à mon passage.
Qu'est-ce que ces flammes ?
Des drapeaux dans les rues du quartier Saint-Honoré.
Qu'est-ce que ce bruit ?
Le tambour de mes funérailles.
Je grimpe les marches.
Suis-je en train de rêver ?
Quelqu'un me réveille !
Trois marches. Quatre.
J'ai envie de clamer,
"Je suis quelqu'un de bon !
Je suis innocente !"
Sept. Huit.
"Prenez soin de mes enfants !"
Neuf. Dix.
"Ne m'emportez pas ! Ne m'emportez pas !"
Seigneur, fais-moi oublier !
Accorde-moi l'oubli !

Louis

Ma femme était toujours difficile à satisfaire.
Tu dois changer avec ton temps, Antoinette.
Nous sommes morts ! C'est le moment de se réjouir !

Fantômes

On s'ennuie... On est morts... Tapis...
Patates... C'est le moment de se réjouir !

Louis *(les arrêtant d'un regard méprisant)*

Beaumarchais, vous nous avez promis un opéra.

Beaumarchais

Seulement si sa Majesté le désire.

Louis

Pour nous faire plaisir, Antoinette ?

Fantômes (*à Marie-Antoinette, comme des enfants gâtés*)

Plaisir... Tapis... Œuf... Ennui...

C'est le moment de se réjouir !

(Louis fixe les fantômes d'un air redoutable)

Louis

Vraiment !

*(Marie-Antoinette regarde avec passivité,
en tamponnant ses larmes au coin de ses yeux.)*

Beaumarchais (*à Marie-Antoinette*)

Je suis médecin, votre Majesté.

Mon opéra peut soigner la mélancolie.

Mes mots sont un sortilège. Voici le titre : *Un Figaro...*

Fantômes

Un Figaro ?

Beaumarchais

... pour Antoinette.

Fantômes (*avec émerveillement*)

... pour Antoinette... Figaro...

Beaumarchais

Regardez ! En voici un extrait.

*(Beaumarchais frappe dans ses mains.
L'ouverture de l'opéra commence et le rideau se lève.)*

Poursuivants

Voici Figaro !

Figaro

Oh non ! Ça recommence !

Poursuivants

Halte !

*(Figaro ouvre une des portes. Il est sur le point de partir
quand il est immobilisé par des marchands moscovites barbus.)*

Marchands

Il me doit de l'argent !

Poursuivants

Halte !

(Figaro court à la fenêtre qu'il est sur le point d'enjamber mais il en est empêché par un vieil homme sur une échelle qui s'appuie à la fenêtre.)

Homme sur l'échelle

Espèce de voleur, tu as enlevé ma fille !

(Un homme dans la pièce lui fait écho.)

Homme dans la pièce

... ma femme !

(Figaro court mais il est arrêté par Susanna qui arrive par derrière avec un rouleau à pâtisserie.)

Figaro

Ma femme !

Susanna

Tu vas le payer !

(Figaro court de l'autre côté du plateau.)

Poursuivants

Halte ! Halte, Figaro !

(Il essaie de se cacher dans le fauteuil du barbier, en tournant tout autour et, ce faisant, découvre un homme au visage plein de savon.)

Figaro

Oh la la !

Homme au savon

Figaro ! Comment peux-tu me laisser ainsi ?

(Poursuivi par des femmes avec des enfants, Figaro court derrière le canapé.)

Femme portant un enfant

Figaro ! Regarde ton fils. Embrasse-le.

Autres femmes portant un enfant

Où es-tu, Figaro ?

Viens me voir. Figaro.

(Figaro relève la tête de derrière le canapé.)

Figaro

Elles m'aiment ! Écoute-les.

*(Susanna s'approche menaçante,
en cachant son rouleau à pâtisserie)*

Adorable !

Susanna

Où es-tu, Figaro ? Viens me voir...

(Elle essaie de frapper Figaro, qui baisse immédiatement la tête. Almaviva l'a attrapé et le tient par le col.)

Almaviva

Vaurien ! As-tu oublié de remettre la lettre ?

Figaro

Non, maître, je le jure.

(Susanna s'avance vers eux. Figaro s'échappe en courant.)

Susanna *(désignant les enfants un par un)*

Est-ce ton enfant, celui-ci, celui-là ?

Figaro

Je ne les ai jamais vus avant.

Poursuivants

Halte ! Figaro !

(Figaro se précipite sur l'homme au savon.)

Homme au savon

Figaro, quand vas-tu finir de me raser ?

*(Les poursuivants encerclent Figaro,
qui se tourne pour répondre à chaque question.)*

Marchands

Figaro, tu nous dois de l'argent.

Almaviva

Figaro !

Figaro

Oui, monsieur.

Almaviva

As-tu oublié de remettre la lettre ?

Figaro

Non, monsieur.

Susanna

Figaro !

Figaro

Oui, m'dame.

Susanna

Figaro ! Est-ce ton enfant ?

Figaro *(de plus en plus frénétique)*

Non, m'dame... Oui, monsieur... Non, monsieur...
Oui, monsieur... Non, m'dame... Non, monsieur...
Oui, m'dame... Oui... Non... M'dame... Monsieur...
Assez !

Almaviva

Figaro ! As-tu oublié de remettre la lettre ?

Homme au savon

Figaro ! Finis de me raser.

Homme sur l'échelle

Figaro ! Espèce de voleur, tu as enlevé ma fille.

Marchands

Figaro ! Tu nous dois de l'argent.

Femme portant un enfant

Figaro ! Embrasse-le.

Autres femmes avec des enfants

Figaro, viens me voir, Figaro...
Viens nous voir, Figaro...

(Étourdis par l'éclat de Figaro, les poursuivants le laissent

filer. La poursuite reprend. Échauffés par la mêlée, les fantômes font de même sauf Marie-Antoinette, Beaumarchais, Louis, le marquis et la femme au chapeau. Folie généralisée.)

Poursuivants

Attrapez-le ! Il est là ! Là-bas ! Je le vois !

Fantômes

Mort ! Œuf ! Ennui ! Pomme de terre !

Poursuivants

Halte, Figaro !

Poursuivants et fantômes

Halte, Figaro !

(Figaro conduit ses poursuivants dans un cabinet, trop exigü pour une seule personne.)

Fantômes

Arrêtez-le, halte, Figaro !

Susanna

Arrêtez-le...

Fantômes

Arrêtez-le...

Almaviva

Figaro !

(La scène est vide. Paraissant par une autre porte, Figaro court jusqu'au cabinet, en claquant la porte et y enferme les poursuivants. Ils cognent fort et il lance la clé par la fenêtre.)

Figaro

Ils aimeraient me tuer.

Ils aimeraient m'arrêter.

Ils me haïssent, ils me détestent.

Dites-moi pourquoi ils me tourmentent de la sorte.

(souriant timidement)

Ils sont jaloux !

De quoi...

(cognant la porte de sa main afin d'arrêter le tapage)

... demanderez-vous.

(s'effondrant, en imitant un vieil homme)

Je m'essouffle quand je marche.
Mes poumons sifflent quand je parle.
Mes muscles sont mous.
J'ai mal au dos.
Je suis paresseux de nature.
Je suis aussi un vicieux.
Je suis fier, je suis glouton.
J'ai de sales manières.
De quoi sont-ils donc jaloux ?

Beaumarchais

J'aime ce petit compagnon.

Louis

Tu t'aimes toi-même.

Figaro

Rien.

Marie-Antoinette

Il est charmant.

(Marie-Antoinette sourit)

Beaumarchais

Elle sourit.

Femme au chapeau

Adorable.

Figaro

Sauf... Ils sont jaloux...
Jaloux ! De quoi, demanderez-vous ?
(Il se courbe à nouveau)
J'ai peu d'argent.
Mon statut est en-dessous de la moyenne.
Je suis pauvre, je suis faible.
Mon avenir est plutôt terne.
Je suis courbé, je suis épuisé.
Je suis presque impotent.
Jadis maître, maintenant valet,
au gré du hasard,
j'ai été diplomate, acrobate,
professeur d'étiquette,
étudiant et maître d'armes,
espion et musicien.
J'ai été satiriste, pessimiste,
chirurgien et calviniste,

économiste espagnol,
horloger, pharmacien,
vétérinaire,
égalitariste,
comédien païen,
pieux tragédien.
J'ai été orateur, poète,
et pirate et prophète,
homme à femmes
et père d'enfants,
saoul et sobre,
mari et marin,
banquier et frère,
barbier et amant,
Et maintenant, je suis un raté !
J'ai tout vu, tout fait, tout eu... et tout perdu.
De quoi sont-ils donc jaloux ?

Marie-Antoinette

Pauvre Figaro.

Femme au chapeau

Pauvre homme.

Figaro

Mon esprit,
une vapeur délirante,
une effervescence liquide,
imprégnant, envahissant, prenant mon corps,
me rendant fluide, léger, plein d'entrain.
Je suis la lumière du soleil, un rayon de lune,
et insouciant je vole jusqu'aux étoiles.
Constellation de Capella, Carène,
Spica, Cocher,
Balance, Lyre,
Andromède,
Fourneau, Phœnix,
Bellatrix, Pollux.
Joie !
Insouciant je vole jusqu'aux étoiles.
Constellation de Petit Renard, Voiles,
Colombe, Autel,
Lézard,
Loup, Lièvre.
Joie !
Pégase, Persée, Aigle.
Joie !
Peg...

(reprise du tapage qui ramène Figaro à la réalité)

Ils aimeraient me tuer.
Ils aimeraient m'arrêter.
Ils me haïssent, ils me détestent.
Et nous savons pourquoi ils me tourmentent de la sorte !
Ils sont jaloux ! Oui, jaloux !
De Figaro, votre Figaro.
Je suis enfin de retour !
J'ai été vétérinaire,
égalitariste,
comédien païen,
pieux tragédien,
orateur, poète,
et pirate et prophète,
homme à femmes
et père d'enfants,
saoul et sobre,
mari et marin,
banquier et frère
et barbier et amant,
diplomate, acrobate,
professeur d'étiquette, moi !
satiriste, pessimiste,
chirurgien et calviniste.
J'ai été diplomate, acrobate,
professeur d'étiquette,
étudiant et maître d'armes,
espion et musicien.
satiriste, pessimiste,
chirurgien et calviniste,
économiste espagnol,
horloger, pharmacien.
Je suis Figaro,
votre Figaro,
je suis rentré à la maison,
à la maison !

(La porte s'ouvre brusquement. Les poursuivants tombent à la renverse et lèvent les yeux vers Figaro qui les fixe et se fige. Beaumarchais ferme le rideau du petit plateau sous les applaudissements des fantômes. Figaro a un rappel. Les fantômes se réjouissent, sauf Marie-Antoinette qui pleure doucement.)

Louis

Bravo, bravi !

Marquis

Génial, Beaumarchais !

Beaumarchais

Pourquoi pleurez-vous, Majesté ?

Marie-Antoinette

C'était si beau, si vivant.

Beaumarchais

Antoinette, je peux vous ramener à la vie, à la maison...

Puis-je vous emprunter votre collier, votre Altesse ?

Fantômes (*murmurant*)

Collier ? Son collier ?

Marie-Antoinette

Mon collier ?

Beaumarchais

Je vais transformer votre passé avec votre collier.

Je vais vous montrer comment aurait dû être l'histoire.

Marie-Antoinette

Je veux vivre à nouveau.

Beaumarchais

Je vais vous faire vivre à nouveau. Moi, Pierre-Augustin

Caron de Beaumarchais, je changerai le cours de l'histoire...

avec un collier.

Marie-Antoinette

Vous êtes fou. Vous pourriez perdre votre âme immortelle.

Beaumarchais

La Révolution n'est jamais arrivée ! Il n'y a pas de guillotine !

Une ère nouvelle se lève ! Marie-Antoinette vit !

Aimez-moi, Majesté !

Marie-Antoinette

Je ne puis aimer.

Louis (*sarcastique*)

Croyez-la, Beaumarchais.

Beaumarchais

J'ai le pouvoir d'un dieu. Regardez-moi !

(jonglant avec le collier, comme un cartomancien)

Diamants... Je vois des diamants... Je vois une pièce

avec plein de portes... Diamants... Portes... Magie !

(Beaumarchais tourne le dos au public et brandit des diamants.)

Scène 1

(Beaumarchais baisse les bras et le rideau se lève à nouveau. Même salon de dessin que précédemment, mais Almaviva est agenouillé au milieu, dans une posture figée, brandissant le même collier de diamants à Beaumarchais, qui se retourne. Il n'a plus le collier. Par la fenêtre on voit trois soldats faire le tour de la place.)

Beaumarchais

Paris... automne 1793... La Terreur... La Révolution...
Le roi est mort. La reine est dans l'attente de son destin en prison.

Marie-Antoinette *(dans un cri de douleur)*

Ah !

Louis *(allant aux côtés de sa femme)*

Beaumarchais !

Beaumarchais

Je peux l'aider. Croyez-moi.

(à Marie-Antoinette)

Vous avez confié vos diamants à votre vieil ami, l'ambassadeur d'Espagne, le comte Almaviva.

Marie-Antoinette

Juan Carlo !

(Beaumarchais anime Almaviva avec la gestuelle d'un chef d'orchestre.)

Almaviva

Père céleste, entends ma prière : j'ai promis sur ma vie de libérer Ta fille persécutée, Marie-Antoinette de France...

(Il baisse la tête.)

Marie-Antoinette *(criant à Almaviva, qui n'entend pas)*

Sauvez-moi ! Je veux vivre !

Louis *(à Marie-Antoinette)*

Antoinette !

(à Beaumarchais)

Comment pouvez-vous être si cruel ?

Vous rouvrez d'anciennes blessures.

Almaviva *(relevant la tête)*

... et si telle est Ta volonté, Seigneur, ce soir je vendrai ces bijoux à l'ambassadeur d'Angleterre...

(Il baisse la tête)

Marie-Antoinette

Ma jeunesse ! Mon amour !

Louis *(à Beaumarchais)*

Insensé ! Gredin !

Almaviva *(relevant la tête)*

... à la réception de l'ambassade de Turquie...

Louis *(se bouchant les oreilles)*

Assez ! Assez !

Beaumarchais *(immobilisant Almaviva et les soldats dans un geste)*

Je suis un sorcier. Ma logique est la magie...

Notre distribution des rôles :

(claquant des doigts)

Rosina !

(Apparition de Rosina au-dessus du plateau, assise et pleurant)

La femme du comte Almaviva dans mes deux premiers opéras. Mais la vie n'a pas été douce avec elle. Cela fait vingt ans que son mari est distant et froid parce que... comment le dire avec délicatesse ? Eh bien, vous vous souvenez de Cherubino, le jeune page d'Almaviva ? Rosina et lui ont eu un enfant...

(réaction de surprise des fantômes)

Et le voici, Léon.

(Léon apparaît ailleurs. Rosina reste.)

Joli garçon, n'est-ce pas ? Léon est tombé amoureux de...

(Il claque des doigts et Florestine apparaît à côté de Léon.)

(Ils se regardent amoureusement.)

Florestine. Elle est née du comte et...

(à Marie-Antoinette)

Vous connaissiez la femme, votre Altesse.

Marie-Antoinette

La baronne d'Oberkirch ? La comtesse de Noailles ?

Beaumarchais *(avec mystère)*

Une femme inconnue de haut rang.

(Marie-Antoinette acquiesce de façon entendue)

Voici le problème : Almaviva n'a jamais oublié l'infidélité de sa femme et Léon en est le vivant souvenir. Le comte refuse de donner son consentement au mariage de sa fille avec le fils de Rosine, même si les enfants n'ont aucun lien de sang ; ce que vous verrez si vous avez bien suivi. Au lieu de cela, Almaviva a promis sa fille à son meilleur ami...

(Bégearss paraissant au loin)

... ce scélérat de Patrick Honoré Bégearss.

(esquissant une vague avec sa main, Beaumarchais fait disparaître toutes les apparitions, sauf Almaviva)

Bien sûr, il y a deux personnages de plus : Figaro, que vous avez déjà rencontré et sa femme, Susanna...

Fantômes

Assez... Interminable... Qu'en est-il des bijoux ?

Ennui... Je ne comprends pas... Diamants... Œufs... Pomme de terre...

Louis

Je n'arrivais pas à suivre le dernier acte du *Mariage de Figaro* et là c'est pire.

Marie-Antoinette

C'est simple : Rosina a eu un enfant avec Cherubino, et Almaviva, avec Madame X. Les enfants, qui n'ont pas de lien de sang, sont tombés amoureux. Ça, je le comprends. Mais mes bijoux ?

Louis

Elle ne pense qu'à cela.

Femme au chapeau

Son fils à elle est amoureux de sa fille à lui.

Le père de son fils est l'ancien page du comte et la mère de sa fille est...

Marquis

Non, parce que son père à lui n'est pas son père à elle et sa mère à elle est...

Beaumarchais *(défendant Marie-Antoinette)*

L'histoire est un peu compliquée mais c'est en chantier.

Vous verrez. Je vous le promets, votre Altesse.

Femme au chapeau

Mais il *doit forcément* y avoir un lien de parenté. Bien sûr que oui.

Et ce qu'ils font est...

Marquis

Non, non, non ! Vous mélangez tout !

Voyez-vous, Cherubino n'est pas lié à...

(Ils continuent jusqu'à ce que Beaumarchais les arrête.)

Louis

Continuez, Beaumarchais !

(Beaumarchais réanime Almaviva d'un geste mystérieux.)

Almaviva

... et avec un million de livres, accorde à sa Majesté un refuge sûr au Nouveau-Monde.

(brandissant le collier)

Ave Maria, gratia plena.

Benedictus fructus ventris tui...

(coup fort à la porte)

Qui est-ce ?

Figaro

Figaro.

Susanna

Et Susanna.

Almaviva *(murmurant, à part)*

Ces deux-là. Ils ne doivent pas voir les bijoux.

(les enfouissant dans sa poche)

Un instant.

(Il ouvre la porte. Figaro et Susanna paraissent avec des chiffons, des balais, des torchons et des serpillères)

Figaro

C'est seulement pour le ménage, monsieur.

Susanna

Rangé et nettoyé, propre comme un sou neuf.

(Figaro et Susanna fouillent rapidement la pièce tout en prétendant la nettoyer. Susanna observe le collier qui dépasse de la poche d'Almaviva et s'en empare.)

Susanna

Qu'est-ce que c'est ?

Almaviva *(reprenant le collier)*

Ce ne sont pas vos affaires.

Figaro

Des secrets envers votre loyal Figaro...

Susanna

Et votre dévouée Susanna ?

Almaviva

Dévouée et loyale envers Rosina et son fils. Je ne pardonnerai jamais à cette femme.

Susanna

Pour l'amour de Dieu, pardonnez à votre femme.

Figaro

Et à son fils. Laissez-le épouser votre fille.

Susanna

Madame a déjà donné son consentement.

Almaviva

Comment a-t-elle osé ?

Florestine épousera Bégearss.

C'est le seul homme en qui j'ai confiance.

Susanna

Mais, monsieur, il fait seulement semblant d'être votre ami.

Almaviva

Reste à ta place.

Figaro

C'est un espion des Révolutionnaires.

Almaviva

Ne dis pas n'importe quoi.

Figaro

J'ai surpris son serviteur en train de fouiller dans votre chambre...

Almaviva

Je ne te crois pas.

Figaro

... et de lire vos lettres.

Almaviva (*se bouchant les oreilles*)

Je ne veux plus t'entendre.

Figaro

D'où tenez-vous ce collier ?

Almaviva

Cette fois tu es allé trop loin... Je te renvoie, Figaro.

Pars immédiatement. Tu vas obéir ! Ma femme va obéir !

Je suis encore le maître dans cette maison !

(Almaviva sort)

Louis

J'ai prononcé les mêmes paroles.

Susanna

Quel entêté ! Oh Figaro, qu'allons-nous faire ?
Nous allons mourir de faim.

Figaro (*se tapant la tête*)

Pas tant que j'ai ceci.

Susanna

Qu'est-ce que ce monde est en train de devenir ?
Monsieur se cache avec des bijoux volés, Madame pleure toute la journée. Et dehors, Paris est devenu fou : un roi a perdu sa tête, la reine dépérit en prison. J'ai peur pour le petit peuple comme nous.

Figaro

Susanna, au moins nous sommes ensemble.
(*cris et coups en coulisse*)
Mais que se passe-t-il ?

Susanna

Bégearss et son serviteur Wilhelm.
Il ne cesse de le battre.

Bégearss

Sot ! Idiot ! Déficient !
Tu as oublié où Almaviva compte vendre les bijoux ?
Comment est-ce possible ?

Wilhelm

Je l'ai lu dans l'une de ses lettres mais Figaro est entré
et, dans l'affolement, je l'ai oublié.

Bégearss

Quand ?
(*frappant*)
Où ?
(*frappant*)
J'ai besoin de savoir afin de mettre au jour
le plan pour sauver la reine.
Réfléchis, espèce d'imbécile, réfléchis !

Wilhelm (*s'effondrant et rampant*)

Aïe... Je ne peux pas. Je suis désolé.
Je suis désolé. Je ne peux pas.

Fantômes

Réfléchis... ne peux pas... imbécile... frappe-les...
désolé...

Marie-Antoinette *(faisant taire les fantômes)*

Chut ! Imbéciles !

(Beaumarchais lui apporte un coussin. Elle lui sourit et accepte.)

Wilhelm

Je vous prie de me pardonner, monsieur.

Marie-Antoinette

Merci, Beaumarchais.

Wilhelm

Que puis-je faire ?

Bégearss

Que peux-tu faire ?

À quoi es-tu bon : cirer mes bottes... et continuer de réfléchir...

(Bégearss est assis et Wilhelm cire ses bottes. Beaumarchais s'assied aux pieds de Marie-Antoinette. Bégearss a un sourire malveillant.)

Il me tarde de trahir Almadiva... Quand ils l'arrêteront, je le ferai ramper comme un chien.

(caressant la tête de Wilhelm)

Brave garçon... Mais de toute façon je l'enverrai à l'échafaud. Puis la comtesse deviendra ma servante. Oui !

(gloussant)

Et si cela ne lui plaît pas, je l'enverrai dans la charrette elle aussi.

(riant)

Et Léon sera mon page comme son père était celui du comte.

Et Florestine, ma merveilleuse Florestine, sera ma maîtresse,

ma femme, mon esclave ! Florestine sera mon amour... mon amour...

(On voit Florestine dans les pensées de Bégearss. Elle a un air noble, vêtue de blanc, belle. Elle relit une lettre qu'elle vient d'écrire, et tient une plume dans sa main.)

Florestine

"Viens vers moi, mon amour. Je suis tienne, je suis ta maîtresse, ta femme, ton esclave, je suis tienne complètement, abjectement, passionnément, sauvagement. Viens vers moi, mon amour. Oh, Léon..."

Bégearss

Léon ? LÉON ?

(se levant brusquement et repoussant Wilhelm au loin. La vision disparaît aussitôt.)

Chien ! Hors de ma vue !

(criant)

Léon et Florestine ! Et moi ! Qu'en est-il de moi, Patrick Honoré Bégearss ? Rebut ! C'est vrai : je suis ignoble, vil, infâme. Mais ne savent-ils pas que le roi des animaux est le ver ?

(Pendant l'air suivant, Wilhelm essaie de se souvenir du contenu de la lettre.)

Oh, le lion peut rugir,
l'aigle peut planer,
l'homme peut sillonner la plus sombre des mers,
mais le ver vit éternellement.

Longue vie au ver.

Coupez-le en deux,
chaque partie se renouvelle.

Détaillez-le en miettes,
le ver persiste.

Il continue de ramper,
d'escalader les murs par
volonté pure, et creuse
le sable brûlant.

Longue vie au ver.

Il continue son périple
par la mesure du pauvre homme,
rampant loin du palais royal
et entre dans le cercueil
du dauphin roux.

Longue vie au ver.

Le vent siffle,
et l'orage se hérissé
et la boue recouvre le sol.

Le ver erre alentour,
jour et nuit,
dérobé à la vue d'autrui,
par-delà monts et rivages,
voulant toujours plus,
dévorant villes et campagnes,
endurant neige et pluie.

Longue vie au ver.

Oh, le lion meurt,
l'aigle meurt,
et l'homme meurt...

(rire maniaque)

Mais le ver vit éternellement.

Longue vie au ver.

Wilhelm

Je me souviens, monsieur, je me souviens !

La réception à l'ambassade de Turquie ! Ce soir !

Almaviva va vendre les bijoux à l'ambassadeur d'Angleterre !

(Wilhelm rampe aux pieds de Bégearss et les lui baise.)

Bégearss

Brave garçon.

(Figaro et Susanna observent de derrière l'écran)

Wilhelm

Merci, monsieur, merci.

Susanna *(à part, à Figaro)*

Nous devons avertir le comte.

Figaro *(à part, à Susanna)*

Il ne nous croira jamais.

Wilhelm

Ou était-ce l'ambassadeur de Turquie à l'ambassade d'Angleterre ? Non, c'était l'ambassade de Turquie et l'Anglais, ou l'Espagnol ?

Bégearss

Assez ! Je sais lequel c'est.

Susanna

Qu'allons-nous faire ? Tout est perdu.

Figaro

Aussi longtemps que j'ai ma tête, je n'abandonnerai jamais.

Viens, Susanna, j'ai une idée.

(Ils sortent discrètement.)

Bégearss

Ah ! Je le tiens maintenant ! Maintenant je les tiens tous !

Et Florestine m'épousera moi – ou bien docteur Guillotine ! Viens, Wilhelm.

(Le rideau tombe sur le petit plateau à leur départ.)

Scène 2

Fantômes

Gredin ! Scélérat ! Assassin !

Marie-Antoinette

Quel homme atroce. Pauvre Florestine, je pleure pour elle.

Elle est si jeune. Quand je suis arrivée en France pour la première fois, j'avais seulement quatorze ans.

Beaumarchais

C'était en mai. Il y avait des défilés en Lorraine.
Vous vous souvenez ?

Marie-Antoinette

Je me souviens que j'avais peur.

Beaumarchais

Les rubans dans les arbres de Compiègne. Vous vous souvenez ?

Marie-Antoinette

Je me souviens que j'étais seule.

Beaumarchais

Les feux d'artifice à Versailles.
Oh, comme le peuple vous aimait.

Marie-Antoinette

J'étais une petite fille si nostalgique...
Pauvre Florestine, faites qu'il ne l'épouse pas !

Beaumarchais

N'ayez crainte, Majesté. Je l'empêcherai.
Et Almaviva et Figaro déjoueront Bégearss et vous enverront
vers le Nouveau-Monde.
(Elle a une expression de dédain.)
Et je serai là pour vous divertir. Juste nous deux.

Louis

Vous deux ?
Cette fois vous allez trop loin !
(mettant la main à son épée)
Je vous ai averti. Défendez-vous.

Marie-Antoinette *(posant sa main sur celle de son époux)*

Ne sois pas insensé.

Louis

Comment ose-t-il ?

Marquis

Beaumarchais, faites quelque chose !

(Marie-Antoinette regarde Beaumarchais en attendant quelque chose de lui)

Beaumarchais *(sautant sur l'avant-scène du petit plateau)*

Nouvelle scène : le boudoir de Rosina.
(à Marie-Antoinette alors qu'il ouvre le rideau)

On dit que New York est une ville très vivante.
(Il lui envoie un baiser. Louis tape du pied.)

Louis *(au marquis)*
Après tout, c'est ma femme.

Scène 3

*(Le rideau se lève sur le petit plateau.
Boudoir de Rosina, avec Rosina, Bégearrs et Almaviva. Beaumarchais quitte l'avant-scène.)*

Bégearrs
Tends l'autre joue et pardonne à ta femme, au nom de notre amitié, je t'en prie.

Rosina
Pardonne-moi, je t'en prie, cher époux.

Almaviva *(roide)*
Je n'ai aucune pitié.

Bégearrs
Pardonne-lui, mon ami.

Rosina
Pardonne-moi, seigneur.

Almaviva *(à Rosina)*
Je ne me radoucirai jamais.

Bégearrs *(à part)*
Sa haine me remplit de joie.

Rosina
Si tu m'as aimée, laisse nos enfants se marier.

Almaviva
J'aimerais mieux les voir morts.

Bégearrs *(à part)*
Je suis au paradis.
(à Almaviva)
Pardonne-lui, mon ami.

Rosina
Et pardonne à notre fils.

Almaviva

Non plus ! Jamais ! Tu as aimé Cherubino.
Maintenant vis avec ta honte.

(à Bégearrs)

Viens, mon ami, parlons du mariage.

Bégearrs (à Rosina)

J'ai fait de mon mieux.

(Bégearrs et Almaviva sortent.)

Rosina

Cet homme est un saint mais même lui ne peut m'aider à présent.

Je suis vraiment perdue.

Oh, Cherubino, j'ai abandonné ma vie pour toi.

(sanglotant)

Cherubino...

Beaumarchais

Maintenant nous retournons en arrière, mes amis.

L'Espagne, il y a vingt ans.

Séville, le printemps en fleurs.

(Les habits de Rosina disparaissent, elle a vingt ans de moins et est vêtue en bergère. Elle met un bandeau sur ses yeux. Pendant ce temps, le décor intérieur s'est changé en une charmille dans le jardin des Aguas Frescas, demeure des Almaviva dans le Barbier de Séville et le Mariage de Figaro. Ce décor rappelle une toile pastorale de Fragonard. Cherubino paraît, vêtu en jeune berger.)

Rosina

Cherubino ?

(Il la touche. Elle ôte son bandeau.)

Rosina

Où m'emmènes-tu, jeune berger ?

Cherubino

Regarde la pelouse dans la clairière.

Sens la douce brise et le parfum du thym sauvage.

Entends le glapissement aigu de la renarde

et la plainte de l'agneau.

Nous sommes dans le Jardin des Délices Terrestres.

Rosina

Je ne suis pas familière de ces lieux.

Je suis perdue dans cette lande et j'ai peur.

Cherubino

Au nord se trouve le Village des Regards Timides.

Rosina

Mon âme est fermée aux doux plaisirs.

Cherubino

À l'est se trouve le Bosquet du Tendre Effleurement.

Rosina

La rage, l'amertume et la haine me consomment.

Cherubino

À l'ouest se trouve la Rivière des Soupirs.

Rosina

Oh, Cherubino, ramène-moi à la maison.
Je suis indigne du paradis.

Cherubino

Et au sud, après le saule pleureur,
se trouve le Temple de l'Amour.
Viens maintenant, ma chérie, viens avec moi,
viens dans la chambre que j'ai préparée pour toi.
Jonchons le lit de fleurs.
Nous allons y passer des heures.

(Rosina revient vers Cherubino et se radoucit.)

Rosina

Oui, oui, mon chéri, je vais venir avec toi,
venir dans la chambre qui est faite pour moi.
Jonchons le lit de fleurs.
Nous allons y passer des heures.

(Beaumarchais se rapproche de Marie-Antoinette qui écoute transportée. Louis se sent de plus en plus mal à l'aise à mesure que Beaumarchais et Marie-Antoinette deviennent plus intimes.)

Beaumarchais

Regardez la pelouse dans la clairière.
Sentez la douce brise et le parfum du thym sauvage.
Entendez le glapissement aigu de la renarde et la plainte de l'agneau.
Nous sommes dans le Jardin des Délices.

Rosina et Cherubino

Bien que les heures passent vite, l'Amour est éternel.

Beaumarchais

Au nord se trouve le Village des Regards Timides.

Marie-Antoinette

Mon âme est fermée aux doux plaisirs.

Beaumarchais

À l'est se trouve le Bosquet du Tendre Effleurement.

Marie-Antoinette

La rage, l'amertume et la haine me consomment.

Beaumarchais

À l'ouest se trouve la Rivière des Soupirs.

Marie-Antoinette

Oh, Beaumarchais, laisse-moi.

Je suis indigne du paradis.

Beaumarchais

Et au sud, après le saule pleureur,
se trouve le Temple de l'Amour.

Viens maintenant, ma chérie, viens avec moi,
viens dans la chambre que j'ai préparée pour toi.
Jonchons le lit de fleurs.

Nous allons y passer des heures.

Marie-Antoinette

Oui, oui, mon chéri, je vais venir avec toi,
venir dans la chambre qui est faite pour moi.
Jonchons le lit de fleurs.

Nous allons y passer des heures.

Rosina et Cherubino

Les oiseaux se taisent.

Tes joues sont rouges.

La terre est douce et tendre,
fraîche et sûre.

Nous allons y passer des heures.

(Rosina et Cherubino s'embrassent. Inspirés par leur exemple, Marie-Antoinette et Beaumarchais se rapprochent mais Louis intervient en plaçant son épée entre leurs lèvres.)

Louis

Non.

Scène 4

Louis

J'en ai assez.

La petite scène s'éteint. Le rideau tombe.)

Je vois ce qui se passe ici. Vous voulez me voler ma femme.

Il veut me voler ma femme.

(brandissant son épée)

Vous avez écrit un opéra pour me voler ma femme.

Beaumarchais

J'ai écrit un opéra pour divertir Antoinette.

Louis

Antoinette ! Maintenant c'est Antoinette !

Votre arrogance et votre présomption sont sans limites ?

Défendez-vous si vous êtes un homme !

Marie-Antoinette *(à la femme au chapeau)*

J'ai peur.

Femme au chapeau

Comme c'est piquant ! Ils se battent pour vous.

Beaumarchais *(à Louis, dégainant son épée)*

Volontiers !

Louis

En garde, Beaumarchais !

(Beaumarchais et Louis se battent en duel pour le plus grand plaisir des fantômes.)

Quatuor des fantômes

Il va vous mettre en pièces.

Il va vous réduire en miettes.

C'est un autre de ses caprices.

Voici comment les hommes font la gavotte.

Il va le donner à manger aux chiens.

Il n'est pas assez bon pour les cochons.

Une rage enflammée le consume.

Enfoncez plus profond, tuez-le, Sire !

Il va l'arrêter.

Il va l'abattre.

(Louis laisse tomber son épée.)

Marie-Antoinette

Attention, Louis !

(Il la reprend)

Autres fantômes

Louis.

Beaumarchais

M'aimez-vous, Antoinette ?

Autres fantômes

Antoinette.

Beaumarchais

Dites oui, Majesté !

Autres fantômes

Oui.

(Louis transperce Beaumarchais. Marie-Antoinette pousse un cri d'horreur. Beaumarchais retire calmement l'épée et, agenouillé avec respect, la remet à Louis.)

Beaumarchais

Vous avez oublié votre épée, Majesté.

(Marie-Antoinette éclate de rire.)

Elle rit !

(Les fantômes rient aussi.)

Marie-Antoinette

Nous sommes morts !

Beaumarchais

Nous rions !

Marie-Antoinette

Nous sommes morts !

(Beaumarchais transperce joyeusement Louis. Après avoir retiré l'épée de son ventre, le roi se joint au rire. La scène s'achève au milieu des rires et des coups d'épée.)

Quatuor des fantômes

Il va vous mettre en pièces.

Il va vous réduire en miettes.

C'est un autre de ses caprices.

Voici comment les hommes font la gavotte.

(Beaumarchais ouvre le rideau du petit plateau.)

Scène 5

*(Le petit plateau est encore plus grand.
Réception à l'ambassade de la Sublime Porte.)*

Pacha *(debout, saluant en turc les invités)*

Selamünaleyküm (Bonjour). Je suis le pacha Soleiman.

Je vous souhaite la bienvenue dans mon humble demeure.

Haydi bakalim gelecek oyun başlasin ! (Que l'acte suivant commence !)

(Il frappe dans ses mains. Le rideau se lève et plusieurs danseurs surgissent. Le pacha s'assoit.)

Louis *(à Beaumarchais)*

Je ne puis continuer de vous en vouloir, espèce de vieux sorcier.

Marie-Antoinette

Je suis grisée.

(Elle glousse.)

Léon *(se découvrant de derrière le palmier)*

Dis-le, chérie, dis-le !

Florestine *(voyant Almaviva venir vers Léon et elle)*

Vite, Léon, cache-toi !

(Léon se cache.)

Léon *(guettant)*

Je me moque de ton père.

Dis-le, je t'en prie.

(Almaviva revient et Florestine pousse Léon derrière l'arbre.)

Florestine

Vite, mon chéri !

Rosina

Écoute la raison : ne vends pas ces bijoux ce soir.

Almaviva

Ma décision est prise.

Susanna

Mais monsieur...

(Rosina, Almaviva et Susanna laissent Léon et Florestine.)

Léon *(paraissant de nouveau)*

Je ne sais plus qui je suis ni ce que je fais.
Tantôt je suis de feu, tantôt je suis de glace.
Dis-le, chérie : m'aimes-tu ?

Florestine (*se frappant la tête pour signifier que Léon est fou*)
Pauvre garçon.

Marquis (*à Beaumarchais*)
Elle vous aime.

Léon
Éveillé, je pense à toi. Endormi, je pense à toi.
Marchant, courant, lisant, mangeant, respirant, je pense à toi.

Florestine
Oh, pourquoi donc aimé-je un garçon si sot et si vain ?

Léon (*émerveillé*)
Elle m'aime ! Tu m'aimes !
Dis-le encore !

Florestine
Pas maintenant, trésor. Oh, où est Figaro ?
Il a dit qu'il viendrait.

Beaumarchais (*à lui-même, émerveillé*)
Elle m'aime...

Marie-Antoinette (*faisant taire Beaumarchais*)
Chut ! J'écoute.

(Rosina, Almaviva et Susanna reviennent. Léon se cache tandis que Florestine sourit et agite son mouchoir à l'adresse du comte.)

Susanna
Écoute Figaro.

Léon (*passant la tête*)
Cet homme est un saint.

(Florestine le repousse. Bégearss, Wilhelm et une escouade de gardes révolutionnaires imbéciles vaguement déguisés en diplomates entrent par une porte éloignée.)

Almaviva
Ce traître.

Léon

Jure-le. Jure que tu n'épouserai pas Bégearss.

Susanna

Bégearss est un traître.

Florestine (*le repoussant*)

Le monstre...

Bégearss (*aux gardes, tout en marchant*)

Souvenez-vous que vous êtes des diplomates étrangers.

(Les gardes acquiescent.)

Almaviva

Cet homme est un saint...

Florestine

Je ne l'épouserai jamais.

Almaviva

... et c'est le fiancé de ma fille.

(Il tourne le dos à Léon et Florestine.)

Bégearss

Si quelqu'un vous parle, faites comme si vous ne le compreniez pas.

(Les gardes acquiescent avec vigueur.)

Léon (*réapparaissant et murmurant*)

Dis-le encore !

Florestine (*voyant Bégearss*)

Vite, cache-toi !

(Léon s'exécute.)

Bégearss

Et quand il lui donnera les bijoux, alors seulement et surtout pas avant, vous attaquerez comme des chiens enragés et tiendrez le comte entre vos crocs.

Almaviva (*voyant Bégearss*)

Ah, Bégearss, mon ami.

Bégearss (*s'approchant*)

Mon vieil ami.

(Le page frappe le sol de sa canne et sonne. La musique s'achève.)

Page

Son Excellence, l'ambassadeur britannique.

(Les musiciens sur scène se hâtent de jouer une version orientale de «God save the Queen». Beaumarchais les regarde de travers. L'ambassadeur est de moins en moins content de l'interprétation mais le pacha rayonne tel un père fier de la maestria de ses musiciens. À la fin de l'hymne, l'ambassadeur s'incline devant le pacha et rejoint le groupe d'Almaviva. Les danseurs sortent et sont remplacés par des acrobates.)

Ambassadeur

Mon cher Almaviva, cela fait longtemps.

Almaviva

Nous avons beaucoup de nouvelles à échanger.

(à Rosina)

Vous nous excuserez, madame.

(Almaviva et l'ambassadeur marchent bras dessus bras dessous, sans savoir qu'ils sont suivis par Susanna, Léon, Florestine, Rosina, Bégearss, Wilhelm et les gardes révolutionnaires. Le pacha remarque le cortège et s'y joint avec curiosité. Les autres observent l'étrange parade. Enfin, chacun fixe silencieusement l'ambassadeur et Almaviva, qui ne remarquent rien. Ils se tiennent à côté du palmier.)

Almaviva *(avec une politesse exagérée)*

Je...

(s'éclaircissant la voix)

... j'ai quelque chose pour vous, monsieur.

Ambassadeur

Et moi pour vous.

Almaviva *(le regardant)*

Nous...

Ambassadeur *(le regardant)*

Nous... ?

(Le pacha éternue au moment où ils vont faire l'échange. L'ambassadeur et Almaviva regardent la file de ceux qui les suivent ainsi que le pacha très gêné puis remettent leurs mains dans leur poche. Les autres regardent tour à tour le pacha et l'ambassadeur et Almaviva, comme à une partie de tennis.)

Bégearss

Malheur !

(En gloussant, le pacha fait signe au page de sonner la cloche.)

Pacha *(avec cérémonie)*

Excellents ! Noble assemblée ! Assistez au chant de Samira !
Le parfum du jasmin, la chaleur du désert, la beauté de la lune : Samira !

*(Samira fait son entrée vêtue comme une chanteuse égyptienne.
Pendant la première partie de son air, un joueur de viole, habillé en musicien arabe,
est assis sur un coussin. Le pacha se place entre Almaviva et l'ambassadeur.)*

Samira

Je suis dans une vallée et tu es dans une vallée.
Je n'y ai pas de dromadaire, femelle ou mâle.
Chaque maison a une fosse septique.
C'est la vie.
Il me frappa puis pleura, déroba mon eau puis se lamenta.
Certains jours sont de miel, d'autres sont d'oignon.
Mais la répétition édifie même un âne.
C'est la vie.

Pacha

Çok yaşa yavrum ! (Longue vie à toi, trésor !)

Samira

Loin des yeux, loin du cœur.
Reste éloigné du diable et chante pour lui.

Pacha

Söyle, güzelim ! (Chante, ma beauté !)

Samira *(avec séduction, au pacha, en arabe)*

Ya habibi, (mon amour)
ya oomri, (ma vie)
Limatha hajartani ? (Pourquoi m'as-tu quittée ?)
Hattamta kalbi. (Tu m'as brisé le cœur.)
Kayfa tefaloo biya hatha ? (Comment as-tu pu me faire ça ?)
Ya rohi, habaitak (Mon âme, je t'aimais)
Laken tansa woo-oo-dak. (Mais tu n'as pas tenu tes promesses.)
*(Samira se dirige vers le rideau de scène, qui est fermé.
L'ouvrant au centre, elle prend la main d'une belle danseuse
qui entre en tenant la main d'une autre danseuse à travers le rideau. La sixième de
ces somptueuses danseuses est Figaro qui chante et danse avec les files.)*
Limatha hajartani ? (Pourquoi m'as-tu quittée ?)
Hattamta kalbi. (Tu m'as brisé le cœur.)
(Les filles forment une ligne derrière Samira et dansent pendant qu'elle chante.)
Kayfa tefaloo biya hatha ? (Comment as-tu pu me faire ça ?)
Ya rohi, habaitak (Mon âme, je t'aimais)
Laken tansa woo-oo-dak. (Mais tu n'as pas tenu tes promesses.)

(les danseuses et Figaro font écho à Samira.)

Danseuses et figaro

Khain ! (Traître)

Samira

Ya habibi (mon amour).

Ya oomri (ma vie).

(Le chant et la danse deviennent de plus en plus animés.

Puis Samira et le groupe s'arrêtent. Elle s'en va sous les applaudissements. Les autres s'inclinent et sortent pour offrir des fruits à l'assemblée.)

Danseuses

Tafaddaloo marhabun bikoom (Veuillez vous servir.)

(Almaviva et l'ambassadeur tentent de s'éclipser. Les autres, sauf le pacha, les suivent à nouveau. Figaro est en tête du cortège et offre des fruits.)

Figaro

Marhaben bikoom...

(Almaviva et l'ambassadeur arrivent au palmier. Pensant qu'ils sont seuls, ils échangent argent et diamants.)

Almaviva et ambassadeur

Nous... ?

(Chacun met la main dans sa poche quand Figaro se glisse entre eux avec un plateau de fruits en leur offrant des figues avec un séduisant sourire.)

Figaro

Tafaddaloo marhaben bikoom al figi ?

Ambassadeur

Non, merci, madame.

Figaro

Figi ?

Almaviva et ambassadeur (à part)

Elle est répugnante.

Figaro (les entendant, à part, joyeusement)

Je suis répugnant.

(Figaro cherche la poche d'Almaviva avec des mines de séduction. Il y enfonce une orange.)

Tafaddaloo marhaben bikoom al orangy ?

Almaviva *(frappant la main vagabonde de Figaro)*

Pardon, madame !

Figaro

Orangy ?

Almaviva et ambassadeur *(à part)*

Elle est repoussante.

Figaro *(à part)*

Je suis repoussant.

Bégearss *(arrivant)*

Veillez partir, madame !

Figaro *(tendant un avocat à Bégearss)*

Avocadi ?

Almaviva, ambassadeur et Bégearss *(à part)*

Elle est écœurante.

Figaro *(fouillant frénétiquement Almaviva, à part)*

Je suis écœurant.

(Figaro chatouille Almaviva fortuitement.)

Almaviva

Que faites-vous ?

ARRÊTEZ TOUT DE SUITE !

Figaro *(très séduisant)*

Tafaddaloo marhaben bikoom al banan ?

(Avec un clin d'œil, il tend une banane à Almaviva tout en prenant les bijoux dans sa poche. Mais Wilhelm a vu le vol.)

Wilhelm

Les bijoux ! Elle a pris les bijoux ! Arrêtez cette femme !

Marie-Antoinette

Mes diamants !

Bégearss

Arrêtez-la !

(Au lieu d'arracher les bijoux à Figaro, Almaviva attrape sa perruque.)

Tous

C'est Figaro !

Figaro *(échappant à Almaviva)*

Oh, non. Pas encore !

(Figaro se met à courir.)

Poursuivants

Halte !

Gardes révolutionnaires *(bloquant l'entrée)*

Il a volé les bijoux !

Poursuivants

Halte !

(Figaro court loin de Bégearss.)

Bégearss

Espèce de voleur, mon plan tombe à l'eau !

(Wilhelm paraît derrière Figaro.)

Wilhelm

Tu vas le payer !

Almaviva

Tu vas le payer...

Poursuivants

Halte ! Halte, Figaro !

(Lourdement armés, des Turcs au crâne rasé poursuivent Figaro avec des cimenterres.)

Turcs

Ödiyecen ! (Tu vas le payer !)

Poursuivants

Halte ! Halte, Figaro !

Marie-Antoinette *(applaudissant et criant)*

Bravo, Beaumarchais ! C'est merveilleux !

Poursuivants

Halte ! Halte, Figaro !

Fantômes

Mort ! Œuf ! Ennui ! Tapis ! Patate !

(Les poursuivants crient. Figaro se cache derrière un palmier.)

Poursuivants

Où es-tu, Figaro ? Viens vers moi, Figaro !

(Figaro ne peut résister à passer la tête.)

Figaro

Ils m'aiment !

Poursuivants

Halte !

Figaro

Écoutez-les donc !

Poursuivants

Halte, Figaro !

Figaro

C'est adorable.

Poursuivants

C'est Figaro. Viens vers moi, Figaro.

Figaro

Quelle passion !

Poursuivants

Halte !

Figaro

C'est merveilleux !

Poursuivants

Halte, Figaro... Halte !

Figaro

Voici Figaro, votre Figaro.

Fantômes

Figaro est où ?

Figaro est là !
Figaro est ici ?
Figaro est à côté !
Figaro est rapide !
Figaro est loin !
Figaro est parti !
Figaro...

(Figaro tire le rideau. Un orchestre de joueurs de rheitā, attendant de faire son entrée derrière le rideau, le traverse par erreur en bloquant les poursuivants de Figaro, qui se figent puis reprennent leur poursuite. Les joueurs de rheitā traversent le plateau en faisant un constant barrage aux ennemis de Figaro.)

Poursuivants

Halte ! Halte, Figaro !

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Va-t'en, Figaro !

Poursuivants

Non ! Halte, Figaro !

Fantômes

Vite, Figaro !

Arrête-les ! Va-t'en, Figaro !

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Cours, Figaro !

Poursuivants

Non, mon Figaro !

Il est là ! Attrapez-le !

Là !

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Va-t'en, Figaro !

Attention ! À gauche !

Fantômes

Mort...Œuf... Ennui... Tapis... Patate...

Trois commères

Regardez Figaro.

(Elles rient.)

Femme au chapeau

Ce n'est pas un opéra, ça ! Wagner, c'est de l'opéra !

(Figaro court jusqu'au balcon en dépassant le palmier. Ses amis et les joueurs de rheita retiennent les poursuivants. Le pacha indique frénétiquement au page de sonner la cloche.)

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Va-t'en, Figaro !

Poursuivants

Non ! Halte, Figaro ! Non, mon Figaro !

Pacha

Haydi bakalim gelecek oyun başlasin !

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Cours, Figaro !

Marie-Antoinette *(criant)*

J'aime ça !

(Marie-Antoinette, le marquis et Louis acclament joyeusement jusqu'à la fin de l'acte.)

Poursuivants

Halte...

Florestine, Susanna, Rosina, Léon

Va-t'en...

Trois commères

Regardez Figaro !

Figaro *(sur le balcon)*

Je suis à la maison !

Femme au chapeau

Ce n'est pas un opéra, ça !

Wagner, c'est de l'opéra !

Fantômes

Mort... Œuf... Tapis... Patate...

(Acculé, Figaro se tourne et saute du balcon pour rester libre.)

ACTE II

Scène 1

(Beaumarchais essaie de commencer le second acte de son opéra mais les fantômes flânent. Ils reviennent lentement à leur fauteuil avec un verre de vin et discutent avec animation de l'opéra. Un des fantômes plane au-dessus du plateau puis descend sur son fauteuil.)

Beaumarchais

Vite ! Il est tard ! Madame... Monsieur...
Vite ! Le second acte commence !

Louis *(riant, à Marie-Antoinette)*

Non, ma chère !

Marie-Antoinette

Bien sûr, il est sérieux.

Louis

Ce n'est qu'un divertissement.

Marie-Antoinette

Je vais lui demander. Beaumarchais, affirmez-vous que vous pouvez me faire revivre ?

Beaumarchais

Je peux changer le cours de l'histoire.

Marie-Antoinette *(à Louis)*

Voyez-vous ?

Louis

Abracadabra.

(Le rideau du petit plateau se lève sur la chambre de Susanna et Figaro. Lendemain matin. Almaviva, Rosina, Florestine et Susanna sont là.)

Almaviva

J'ai assez attendu.
Figaro ne va pas rapporter les bijoux.

Marquis *(moqueur)*

Il va changer le cours de l'histoire.

Susanna

Mon mari est honnête.

Florestine

Et Bégearss est...

Almaviva

Je n'écouterai pas tes mensonges.
De toute façon, je vais sauver la reine.

Beaumarchais

Mes mots ont du pouvoir.

Almaviva

J'ai le pouvoir.

Beaumarchais

Ma musique a du pouvoir.

Femme au chapeau (*moqueuse*)

Du pouvoir !

Almaviva

Vous allez voir.

Beaumarchais

Vous allez vivre à nouveau, Antonia.

Marie-Antoinette

Vous vous prenez pour Dieu !

Rosina

Il se prend pour Dieu.

Marie-Antoinette (*à Beaumarchais*)

C'est dangereux de changer le cours de l'histoire.

Louis

Ce n'est qu'un opéra.

Florestine

Toujours à comploter.

Marie-Antoinette

Vous mettez votre âme en péril.

Louis (*au marquis*)

Elle est toquée.

Beaumarchais (*à Marie-Antoinette*)

Peu m'importe mon âme.

Susanna

Toujours à conspirer.

Marie-Antoinette

Vous connaissez les règles. Si vous changez le passé, vous pouvez rester ici pour toujours.

Rosina, Susanna, Florestine

Pour toujours.

(Almaviva arpente la pièce avec impatience.)

Beaumarchais *(à Marie-Antoinette)*

Je veux vous rendre heureuse.

Marie-Antoinette

Je veux vivre à nouveau. Pouvez-vous faire cela, Beaumarchais ?

Beaumarchais

Oui ! Nous vivrons à Philadelphie.

Almaviva *(à Susanna)*

Eh bien ?

Louis

Si vous appelez cela vivre.

Femme au chapeau

Chaque jour je remercie Dieu d'être morte.

Rosina *(à Susanna)*

Il est tard.

Marie-Antoinette

Vous ne comprenez pas. Aucun de vous n'était vraiment en vie. J'aimais la vie ! Vraiment ! Je veux vivre à nouveau !

Louis

Excessive dans la vie, excessive dans la mort.

(Les fantômes rient.)

Florestine

Je suis inquiète.

Marie-Antoinette *(à Beaumarchais)*

Je te crois.

Beaumarchais

Enfin.

Almaviva (*à Susanna*)

Eh bien, où est donc ton mari ?

Beaumarchais

Regardez. Figaro est de retour.

(Figaro entre, débraillé.)

Louis

Enfin.

Almaviva

Enfin.

Beaumarchais

Écoutez.

Susanna

Où étais-tu ?

Figaro

Partout. On me poursuivait.

Beaumarchais (*à Marie-Antoinette*)

Figaro rapporte le collier :

ainsi, le comte et lui vous sauvent de la prison.

Almaviva

Donne-moi le collier.

Figaro

Je pensais...

Beaumarchais

Quoi ?

Almaviva

Le collier.

Figaro

... au collier.

(Il le tire de sa poche.)

Beaumarchais

Cet imbécile n'a pas appris son texte.

Susanna

Donne-le-lui.

(Figaro joue avec le collier tout en parcourant la pièce. Almaviva le suit.)

Beaumarchais (à Figaro)

Donne-le-lui !

Figaro

Je me demandais pourquoi mon maître le veut.

Beaumarchais

Comment oses-tu improviser ?

Les chanteurs ne se souviennent de rien.

Almaviva

Pour sauver la reine, imbécile.

Figaro

Pourquoi la sauver ?

Beaumarchais

Pourquoi la sauver ?

Louis

J'adore !

Figaro

Elle est gâtée, arrogante, décadente.

Beaumarchais et Marie-Antoinette

Quoi ?

Louis

Quelle idée !

Susanna

Figaro !

Figaro

Et c'est une traîtresse à la France.

Marie-Antoinette

Je suis innocente.

Louis

Figaro se révolte contre Beaumarchais.

Figaro

Sauvez votre famille plutôt.

(Almaviva se rue sur les bijoux. Figaro esquive.)

Beaumarchais

Ce ne sont pas mes mots.

Louis

Une révolution théâtrale !

Marie-Antoinette

Pourquoi me faire cela à moi ?

Almaviva *(hurlant sur scène)*

Je vais le tuer !

Louis

Brillant !

Femme au chapeau et marquis *(applaudissant)*

Bravo !

(Les chanteurs ne peuvent entendre Beaumarchais.)

Figaro

C'est un vampire, c'est un vautour.

Beaumarchais *(à Figaro)*

Vipère ! Vermine !

Marie-Antoinette

On m'appelait comme cela.

Susanna

Écoute-moi !

Figaro

Qu'en ai-je à faire si elle perd sa tête ?

Louis

Il va trop loin.

Femme au chapeau

Quelle cruauté !

Marquis

Quel amusement !

Almaviva

Donne-moi les bijoux.

Rosina, Susanna, Florestine

Figaro !

Figaro

Qu'a fait la reine pour Figaro ?

Marie-Antoinette (*à Beaumarchais*)

Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Rosina, Susanna, Florestine

Figaro ! Non !

Almaviva

Donne-moi les bijoux...

Rosina, Susanna, Florestine

Donne-moi les bijoux !

Figaro

À bas Marie-Antoinette !

(Tous restent bouche bée.)

Nous allons fuir à Londres avec l'argent des bijoux.

(Figaro s'enfuit. Almaviva est trop choqué pour le poursuivre.)

Beaumarchais

Quoi ? Baissez le rideau !

(Le rideau se ferme.)

Louis

Beaumarchais mettre sa précieuse âme en péril ?

Jamais. Ce n'est qu'un homme de théâtre.

Marie-Antoinette (*à Beaumarchais, se levant et partant*)

Je pensais que vous étiez mon ami. Mais vous êtes comme les autres. Vous me détestiez depuis le début.

Beaumarchais

Antoinette !

Marie-Antoinette

Merci pour cette splendide soirée, monsieur Beaumarchais.

Femme au chapeau

C'est une blague.

Beaumarchais

Ne partez pas, s'il vous plaît. Je vous en prie.

Marie-Antoinette *(partant, à Louis)*

Je vais dans le pavillon.

Beaumarchais

Je suis innocent... Ne partez pas, s'il vous plaît...

Attendez... Laissez-moi vous expliquer... Ce n'était pas mon idée...

Fantômes

Antoinette... Revenez !

(Beaumarchais tombe désespérément aux pieds de Marie-Antoinette, en tentant de l'empêcher de sortir.)

Beaumarchais

Attendez !

(Marie-Antoinette s'arrête.)

Figaro devait rendre le collier. Le comte devait vous rendre la liberté. Les enfants devaient se marier. Le méchant devait mourir. Vous deviez fuir.

J'ai mis mon âme en péril pour vous, Antoinette.

En vain, Antoinette,

en vain ?

(Elle part.)

Attendez ! La Révolution n'est jamais advenue.

Il n'y a pas de guillotine.

Une ère nouvelle se lève.

La pauvreté a disparu.

L'éducation est libre.

Un canal en Égypte !

Une tour en France !

Des ballons livrent le courrier.

Antoinette vit !

(Elle revient vers Beaumarchais.)

J'ai mis mon âme en péril pour vous, Antoinette.

En vain, Antoinette,

en vain ?

(comme pris de transe)

De grands théâtres mettent en scène nos idées,

des salons résonnent de sons jamais entendus,

et il y a de nouvelles étoffes,

et des teintures inconcevables,

de nouvelles roses, tulipes, orchidées,

et de nouvelles industries,
actionnées par le vent, l'eau, le soleil !
De nouvelles sciences,
mesmérisme, magnétisme, électricité !
Et Antoinette vit !
L'histoire comme elle aurait dû être.

Marie-Antoinette

Comme elle aurait dû être.

Beaumarchais

Je fais cela par amour pour vous,
par amour total pour vous, Antoinette...
Je vous sauverai.

(Ce disant, Beaumarchais passe du monde des fantômes dans celui de l'opéra.)

Je forcerai Figaro à vous rendre le collier.

Marie-Antoinette

Que faites-vous ?

Beaumarchais

Il m'obéira.

Marie-Antoinette

Non !

Louis

Sensationnel !

Beaumarchais

Le comte la sauvera.

Femme au chapeau

Quel effet.

Marie-Antoinette

Arrêtez-le !

Marquis

Quel coup de théâtre.

Beaumarchais

Je vais rentrer dans l'opéra.

Marie-Antoinette

Non !

(Le rideau devient transparent au moment où Beaumarchais le traverse.)

Scène 2

(Les personnages de l'opéra, immobiles, se réaniment quand les lumières les éclairent sont sur eux.)

Almaviva

Ce damné Figaro !

(à Susanna)

C'est *ton* mari. Trouve-le.

Marquis *(à la femme au chapeau)*

Eh bien, où est Beaumarchais ?

Susanna

Je ne sais pas où il est allé.

Femme au chapeau

Il cherche Figaro.

Almaviva

Trouve-le ou je te jette dehors.

Marie-Antoinette

Ce n'est pas la faute de Susanna.

Susanna *(éclatant en sanglots)*

Mais, monsieur...

Florestine

Père, comment pourriez-vous ?

(à Susanna)

Là, là.

(à Almaviva)

Ce n'est pas sa faute.

(à Susanna)

Susanna...

Rosina *(à Susanna)*

Là, là, il ne le pensait pas.

(à Almaviva)

Elle ne mérite pas cela !

(à Susanna)

Susanna.

Susanna

Ce n'était pas ma faute... Je ne mérite pas cela...

Comment pourrait-il dire cela ? Pourquoi ?

Almaviva

Assez ! Je ne me laisserai pas émouvoir ! La vie de la reine est en jeu.

(à Susanna)

Je m'en tiens à ce que j'ai dit : trouve Figaro.

(à Rosina et Florestine)

Viens, nous devons nous préparer pour le bal de ce soir. J'ai l'impression que ce sera le dernier.

Rosina

Je vous rejoins dans un instant.

(Almaviva et Florestine sortent.)

Susanna

Sur la tombe de ma mère...

Rosina

Ma chère petite Susanna...

Susanna

Je jure que je ne sais pas où il est.

Rosina

Je te crois. Mon mari est grossièrement injuste.

Susanna

Le mien aussi. Il nous met dans l'embarras puis s'enfuit, en me laissant avoir affaire au comte.

Rosina

Le mien a toujours été difficile mais maintenant il est impossible.

Susanna

Le mien était gentil.

Rosina

Le mien était aimant.

Susanna

À quoi bon se plaindre ?

Rosina

Le temps change tout.

Susanna

Lorsque l'été apporte une brise mélancolique qui rafraîchit les maisons et souffle dans les arbres,

les femmes rêvent de leurs noces.

Rosina

Lorsque l'automne apporte sa froidure ventée
et que l'eau se fige dans la colline,
les femmes aiment et haïssent leur homme,
en souhaitant être jeunes à nouveau.
Ô temps, ô temps voleur,
rends-moi mes années que tu m'as subtilisées.

Susanna

Lorsque l'hiver apporte les longues nuits,
les femmes lisent à la lueur de la chandelle,

Susanna et Rosina

Elles ont connaissance, tel le soleil, telle la pluie,
que rien ne s'achève, ni l'amour ni le chagrin.

Rosina

Je dois y aller maintenant.

(Elles s'embrassent.)

Susanna

Soyez bénie, madame.

(Rosina sort.)

Comme cette femme est gentille.

(Figaro entre par la fenêtre.)

Ah !

Figaro *(regardant derrière lui)*

Vite, cache-moi !

Susanna

Où étais-tu ?

Figaro

J'étais suivi.

Susanna

C'est ce que tu as dit la dernière fois.

Figaro

C'est vrai.

Susanna

Je ne te crois pas.

(Beaumarchais apparaît soudain derrière Figaro)

Oh, mon dieu, comment est-il entré ?

Louis

Oh, le voilà.

Figaro (*se tournant*)

C'est lui !

Susanna

C'est de la sorcellerie !

Figaro (*à Beaumarchais*)

Qui êtes-vous, monsieur ?

Beaumarchais (*jouant au fantôme*)

Un fantôme. Ah ah ah...

Susanna

Je te l'ai dit.

Figaro (*à part, à Susanna*)

Tu ne vas pas le croire !

(*à Beaumarchais*)

Je suis un fantôme moi aussi.

(*imitant le drôle de rire de Beaumarchais*)

Ah ah ah...

Susanna

Figaro, sois prudent !

Figaro

Et comment, je vous prie, puis-je vous servir, monsieur le fantôme ?

Beaumarchais

Je vous demande de rendre le collier à votre maître.

Figaro (*à part, à Susanna*)

Il travaille pour le comte.

(*à Beaumarchais*)

Et moi, je vous ordonne de retourner dans votre antre.

Beaumarchais

Rendez le collier ! Sauvez notre reine !

Susanna (*timidement*)

Qui êtes-vous, monsieur ?

Beaumarchais

Je suis votre créateur.

Figaro

Et moi, je suis la reine de France.

Susanna (*à part, à Figaro*)

Fais ce qu'il dit.

Beaumarchais

Rends-le !

Femme au chapeau

Ils ne le croient pas.

(Les fantômes rient sous cape.)

Figaro

Jamais.

Beaumarchais

Comment osez-vous discuter ? Vous n'existez pas.

Susanna

J'ai peur.

Figaro

Il est fou.

Beaumarchais

Vous êtes sortis de mon imagination.

Susanna

Cours !

Figaro

Cours !

Beaumarchais

Vous ne pouvez vous échapper !

Marie-Antoinette (*appelant depuis le monde des fantômes*)

Figaro !

Beaumarchais

Arrêtez-vous ! Vous devez sauver la reine.

Figaro

Vous êtes un espion du comte.

Marie-Antoinette

Figaro !

Beaumarchais

Le collier !

Figaro

Non !

Marie-Antoinette

Figaro !

Susanna

Qui appelle ?

Marie-Antoinette

Figaro !

Beaumarchais (*prenant Figaro par la main*)

Venez avec moi.

Figaro

Encore une ruse.

Susanna

Magie noire.

Figaro

Non !

(Beaumarchais et Figaro disparaissent.)

Susanna

Où est-il ?

Marie-Antoinette

Figaro !

Susanna

Où sont-ils ?

Marie-Antoinette

Figaro !

Susanna

Que se passe-t-il ?

(Susanna disparaît.)

(Pendant ce « voyage », on voit les ombres de Figaro, Susanna et Beaumarchais se déplacer lentement en hauteur, comme dans un rêve. Leurs silhouettes disparaissent et se déforment comme de la fumée. Au même instant, un tulle descend tout en devenant peu à peu opaque. Il sert d'écran de projection pour la scène du Temple de l'Amour, au Petit Trianon.)

Scène3

(Beaumarchais, Susanna et Figaro entrent dans le monde des fantômes. Ils évoluent comme des somnambules, regardant alentour avec émerveillement. Marie-Antoinette se trouve devant le Temple et appelle Figaro.)

Marie-Antoinette

Figaro.

Figaro

C'est de la magie noire.

Marie-Antoinette

Approchez.

Susanna

Non !

Beaumarchais

N'ayez crainte.

Susanna

Fais attention !

(Figaro se signe et s'approche de la reine.)

Marie-Antoinette

Figaro.

Figaro *(à Marie-Antoinette, courageusement)*

Qui êtes-vous ?

Marie-Antoinette

Je suis votre reine.

Figaro

Impossible. Elle est jugée en cet instant précis.
Pourquoi m'avez-vous fait venir ici ?

Marie-Antoinette

Pour que vous me sauviez la vie.

Figaro

Vous êtes un esprit démoniaque.

Marie-Antoinette

Rendez-moi le collier.

Figaro

Vous êtes un monstre.

Marie-Antoinette (*à Beaumarchais*)

Beaumarchais, prouvez-lui que je suis innocente.

Montrez-lui le jugement de la reine de France.

(D'un geste, Beaumarchais change la projection pour celle du tribunal révolutionnaire.)

Femmes

Antoinette, nous voulons ta tête !

Citoyens

Longue vie à la République ! À bas la monarchie ! Tuez les aristocrates !

Beaumarchais

Du calme !

(La cour retrouve le silence.)

Voyez : une femme qui naguère possédait toute la gloire que la pompe royale pouvait concevoir se tient à présent au tribunal.

Ne laissez dire à personne qu'elle n'a pas récolté les fruits de la justice populaire.

Citoyens

Pendez son cou royal !

À l'échafaud ! Regardez-la maintenant !

Tu récoltes ce que tu as semé !

(Sifflets et sarcasmes.)

Beaumarchais (*à Marie-Antoinette*)

Silence ! Quel est ton nom ?

Marie-Antoinette

Marie-Antoinette de Lorraine et d'Autriche, femme de Louis Capet, jadis roi des Français, trente-huit ans.

Citoyens

Tuez-la ! Tuez l'Autrichienne ! Faites-la payer avec son sang !

Beaumarchais

Veuve Capet, pensez-vous que les rois sont nécessaires au bonheur de la France ?

Citoyens

Saignez-la... ça me rendra heureux ! Donnez-la-moi... elle peut me rendre heureux !
Antoinette, tu veux me rendre heureux ?

Beaumarchais

Veuve Capet, vous êtes accusée d'avoir gaspillé d'énormes sommes pour vos plaisirs et intrigues...

Marie-Antoinette

J'ai dépensé plus que je ne souhaitais. Laissez la vérité se faire jour, je...

Beaumarchais (*l'interrompant*)

... *et* d'avoir ourdi une trahison avec votre frère, l'empereur d'Autriche.

Marie-Antoinette

Non ! J'aimais mon mari ! J'aimais la France !

Femmes

Chlak, la guillotine travaille.
Badaboum, les têtes roulent,
déversant leur vin rougeâtre.
Allez, en marche,
nous allons massacrer cette sorcière hautaine.
Venez avec nous,
nous allons découper cette salope...

Beaumarchais

Vous êtes responsable du déclenchement de la guerre.

Marie-Antoinette

J'ai essayé d'apporter la paix.

Beaumarchais

Vous avez essayé de corrompre et d'intoxiquer le régiment des Flandres.

Marie-Antoinette

Non !

Citoyens 1

Elle m'a saoulé.

Citoyens 2

Elle a fait des fêtes et des orgies.

Marie-Antoinette

Mensonges !

Citoyens

Elle a couché avec tout le monde.

Autres citoyens

Pute ! Salope... Adultère !

(Rires, sarcasmes, huées.)

Beaumarchais *(frappant le sol avec son bâton)*

Enfin, il ne fait aucun doute qu'il y a eu un acte d'inceste entre votre fils de sept ans et vous.

(Marie-Antoinette ne répond pas. Silence total.)

Figaro

Assez ! Laissez-la seule !

Beaumarchais

L'accusée ne répond pas.

Marie-Antoinette

Je n'ai pas répondu car je ne puis par ma nature répondre à une telle accusation.

(se levant et se tournant vers les citoyens)

J'en appelle à toutes les mères présentes dans la cour !

Témoins 1

Elle avait un paquet de cheveux de différentes couleurs.

Marie-Antoinette

Ce sont ceux de mes enfants morts et vivants et ceux de mon mari.

Témoins 2

Et un papier avec des chiffres dessus.

Marie-Antoinette

J'apprenais à mon fils à compter.

Témoins 3

Un anneau d'or...

Témoins 4

Un miroir...

Témoins 5

Un portrait de femme.

Marie-Antoinette

Ma mère.

Citoyens *(se moquant)*

Ma-man...

Sa mère était une vache, meuh meuh...

Femmes

Antoinette, on veut ta tête !

(Ils imitent aussi des chiens, des cochons, des chèvres et des oiseaux. Sarcasmes, rires.)

Beaumarchais *(frappant du bâton)*

Veuve Capet, vous êtes déclarée ennemie de la nation française.

Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

Marie-Antoinette

Les accusations sont in...

Beaumarchais *(frappant du bâton)*

Silence, sangsue ! Quelle est la décision du peuple de France ?

Jury

Oui, à toutes les questions.

Figaro

Non ! C'est injuste ! Ce procès est inéquitable ! Libérez-la !

Jury *(ignorant Figaro)*

En vertu du premier article du premier paragraphe du premier chapitre de la seconde partie du code pénal, l'accusée est condamnée à mort.

Beaumarchais *(à Marie-Antoinette)*

Avez-vous quelque chose à dire ?

(Silence, tandis que Marie-Antoinette prend conscience qu'il n'y a plus de moyen d'échapper à la mort.)

Marie-Antoinette

Rien.

(Figaro s'agenouille devant elle.)

Figaro

Pardonnez-moi. Je vais vous sauver.

(Marie-Antoinette l'ignore. Susanna se signe.)

Beaumarchais

Aujourd'hui un grand exemple est donné au monde. La nature et la raison sont enfin comblées. L'égalité triomphe en ce qui concerne la veuve Capet.

Scène 4

(Fondu enchaîné avec la scène précédente. Le plateau est transformé en une rue animée de Paris. Un groupe de femmes révolutionnaires féroces marche sur scène en portant des têtes au bout d'une pique. Un orchestre de musiciens de rue entre avec elles. Les gens sur le trottoir cessent toute activité pour regarder les femmes : des marchands, des flâneurs, des gens à leur fenêtre. Sur une estrade, les montreurs de marionnettes devant une foule d'enfants s'arrêtent pour regarder l'effrayant défilé. Les enfants se cachent derrière leurs parents.)

Femmes

Chlak, la guillotine travaille.
Badaboum, les têtes roulent,
déversant leur vin rougeâtre.
Allez, en marche,
nous allons massacrer cette sorcière hautaine.
Venez avec nous,
nous allons découper cette salope...
Antoinette, nous voulons ta tête !

(Bégearss entre précédant Wilhelm. Ils montent sur l'estrade qui est immédiatement libérée par les acteurs. Les enfants s'enfuient. D'un geste, Bégearss fait taire les femmes.)

Bégearss (à Wilhelm)

Monarchie. Révolution. C'est la même chose pour moi. La croyance, c'est pour les fous. Je désire simplement gouverner.
Je ferai fléchir ces femmes devant ma volonté. Les regarder se tordre avec plaisir en les fouettant avec frénésie. Elles veulent haïr. Elles ont besoin de haïr. Elles haïront !
Ah !
(aux femmes)
Femmes de Paris !

Femmes

Bégearss !

(Trois femmes s'avancent avec leur pique.)

Première femme

Nous vous avons apporté des présents, mon chou.

(Elle hisse la pique jusqu'au visage de Bégearss.)

Deuxième femme

Donnez un baiser à ses charmantes lèvres.

(Il donne un baiser aux lèvres de la tête.)

Troisième femme

Et n'oubliez pas la révérence. C'est une duchesse.

Susanna *(à part, à Figaro)*

Dieu, assiste-nous.

Bégearss

Femmes de Paris !

Écoutez !

Entendez !

Écoutez leurs petits pieds !

Entendez-les courir à tous les coins de rue.

Écoutez !

Entendez !

Elles viennent répandre leur peste.

Elles se réunissent en complots secrets.

Elles murmurent en privé contre nous.

Elles se glissent dans les rues sombres avec ruse.

Leur fourrure brillante est pressée contre le mur.

Elles essaient d'être invisibles.

Mais nous les voyons.

Nous voyons leurs yeux cupides et leurs bouches affamées.

Elles veulent libérer la Reine des Rats.

Elles veulent la délivrer de son piège.

Mais nous la tenons par la queue.

La laisserons-nous partir ?

Femmes

Non !

Bégearss

La laisserons-nous partir ?

Femmes

Antoinette, nous voulons ta tête !

Chlak, la guillotine travaille.

Badaboum, les têtes roulent,
déversant leur vin rougeâtre.

Allez, en marche,

nous allons massacrer cette sorcière hautaine.

Venez avec nous,

nous allons découper cette salope...

Antoinette, nous voulons ta tête !

Bégearss

Écoutez !

Entendez !

Le chef des rats Almaviva a convoqué ses troupes de rats pour une assemblée de rats dans son trou à rats.

Ils y sont en ce moment en train d'aiguiser leurs crocs et leurs griffes.

Que faisons-nous quand les rats infestent nos maisons ?

Femmes

Nous les exterminons !

Bégearss

Que faisons-nous quand les rats mangent nos provisions ?

Femmes

Nous les exterminons !

Bégearss

Que faisons-nous quand les rats nous gouvernent ?

Femmes

Extermination !

Bégearss

Ce soir, la vermine fait la fête chez Almaviva !

Femmes

Exterminons-les !

Bégearss

Nous les aurons !

Femmes

Exterminons-les !

Bégearss

Que dites-vous ?

Femmes

Antoinette, nous voulons ta tête...

(Bégearss, Wilhelm et les femmes se mettent en marche.)

Scène 5

(Les pairs de Paris, ceux qui n'ont pas fui ou été jetés en prison ou exécutés, se réunissent pour la dernière fois. Les serviteurs en livrée prennent leur manteau. Les aristocrates sont parés de pompe prérévolutionnaire. Ils sont vêtus « à la victime », avec des rubans rouges autour du cou, en mémoire de leurs proches et amis perdus sur la guillotine.

Trois fantômes hantent le vestibule. Ils ne peuvent être vus ni touchés par les autres. Rosina et Almaviva sont sur le côté et saluent les gens. Tout près, Florestine marche nerveusement.)

Rosina *(à une vieille dame, l'embrassant)*
Bienvenue, Madeleine, bienvenue.

Premier fantôme *(au deuxième fantôme)*
J'ai connu cette femme.

Almaviva *(baisant la bague d'un évêque)*
Votre Excellence, bienvenue.

Premier fantôme *(flottant vers la femme)*
Madeleine !

Vieille femme *(à Rosina)*
Ils ont pris Philippe.

(Le premier fantôme tend la main vers la vieille femme mais elle passe à travers.)

Premier fantôme
Tante Madeleine... !

Rosina
Personne n'est en sécurité à Paris.

Deuxième fantôme *(au premier fantôme)*
Elle ne peut t'entendre.

Évêque *(à Almaviva)*
Ils ont confisqué mon église.

Almaviva
Maudits soient-ils !

Rosina *(à une autre amie)*
Diane, je suis heureuse que vous ayez pu venir.

Troisième fantôme *(flottant gaiement depuis le lustre)*
Diane !

(Un jeune homme baise la main de Florestine.)

Florestine

Avez-vous vu Léon ?

Premier jeune homme

Non, je suis navré.

Deuxième fantôme *(au premier fantôme)*

Son fiancé l'a quittée.

Évêque

Et ils ont fermé le couvent.

(Une amie salue Rosina.)

Rosina

Blanche.

(Rosina et Blanche s'embrassent.)

Troisième fantôme

Marguerite !

Florestine *(à un autre jeune homme)*

Avez-vous vu Léon ?

Deuxième jeune homme.

Pas depuis Pâques.

Almaviva

Vous devez partir demain.

Rosina

On dit que vous êtes allé à Bruxelles.

Troisième fantôme

Mon vieil ami... Joseph.

Florestine *(à une jeune femme)*

Avez-vous vu Léon quelque part ?

Jeune femme

Je l'ai vu la semaine dernière.

Florestine

Père l'a chassé de la maison.

Rosina

Quels temps difficiles.

Évêque

Nous ne devons jamais perdre espoir.

Florestine

Je ne sais où il est.

(Elle pleure dans les bras de son amie. Les premier et deuxième fantômes s'approchent d'elle.)

Premier fantôme

Pauvre enfant.

Deuxième fantôme

Pauvre Florestine.

Almaviva *(à d'autres amis)*

Bienvenue...

Troisième fantôme

Julien !

Rosina *(à une autre amie)*

C'est bon de vous voir.

Florestine

Où est-il allé ?

Almaviva

Enchanté de vous voir... Votre Grâce...

(Il frappe dans ses mains, les musiciens s'arrêtent de jouer.)

Mes amis, bienvenue. C'est la dernière fois que nous nous rassemblons au nom de l'amour et de l'amitié. Mais tandis que je parle, tous souffrent en France et notre reine attend son verdict. Quand je pense à elle, je m'en veux de l'air que je respire et suis déchiré entre souffrance et rage. Mais ce soir, oublions notre chagrin et célébrons ce moment de liberté. Faisons revivre les beaux jours ! Musique !

(Tous, excepté les Almaviva, dansent, même les fantômes. Pendant un instant, les souffrances sont oubliées et les jeunes années de la monarchie reviennent. Léon entre furtivement. Il se tient caché en partie près de Florestine.)

Léon *(à voix basse)*

Florestine !

Florestine

Léon !

(Elle l'embrasse.)

Léon

Ton père !

Florestine

Je m'en moque !

(Léon la tient. Almaviva les voit.)

Almaviva *(indiquant Léon à Rosina)*

Ton fils !

(Almaviva essaie d'aller vers Léon mais Rosina l'en empêche.)

Rosina

Non !

Florestine

Dieu merci, tu es sain et sauf !

Almaviva

Comment ose-t-il venir ici ? Je vais le jeter dehors !

Léon

Ma chérie !

Florestine

Je pensais que tu m'avais abandonnée.

Léon

T'abandonner ?

Rosina

S'il te plaît !

(Almaviva va parler mais Rosina l'interrompt.)

S'il te plaît !

Florestine

J'avais si peur.

Almaviva *(à part)*

Je sais qu'elle a raison. Nous avons commis la même faute...

Rosina *(à part)*

Que faire pour qu'il me pardonne ?

Almaviva *(à part)*

Mais je ne puis lui pardonner.

Léon

Comment pourrais-je t'abandonner ?

Tu te souviens des châtaigniers au jardin des Tuileries ?

Florestine

Tu m'as pris la main.

Almaviva

J'aimerais toucher sa main.

Rosina

Je voudrais qu'il me touche la main.

Léon

Tu te souviens de la brume sur la Seine

et des ponts sous la douce pluie ?

Florestine

Tu as pris mon visage et m'as embrassée.

Léon

Je t'ai prise. Je t'ai embrassée.

Florestine

Tu te souviens du bouleau qui était tombé dans le cloître de la petite église ?

Léon

Je t'ai prise par la main.

Florestine

Tu te souviens que nous dérivions sur l'eau dans le silence
d'un voilier ?

Léon

J'ai pris ton visage et t'ai embrassée.

Florestine

Tu frissonnais et tu tremblais.

Almaviva

Regarde comme elle l'aime.

Léon

Tu frémissais et tu soupirais.

Rosina

Regarde comme il l'aime.

Léon

Tu te souviens de l'odeur des champignons dans l'air ?

Rosina

Je me souviens d'une lumière chatoyante.

Almaviva

Je me souviens d'une nuit étoilée.

Florestine

Je me souviens qu'il y avait des gouttes de pluie sur tes cheveux.

Léon et Florestine

J'ai juré de toujours t'aimer. Je me suis donné/ée à toi pour toujours.

Almaviva

J'ai juré de toujours l'aimer.

Rosina

Je me suis donnée à lui pour toujours.

(Les portes s'ouvrent soudainement. Bégearss entre en précédant les femmes révolutionnaires et les soldats. Les musiciens s'arrêtent de jouer. La fête s'immobilise. Silence assourdissant.)

Bégearss

J'espère que je n'arrive pas trop tard à ta fête. Mon cher Almaviva, pourquoi n'as-tu pas invité ton vieil ami Bégearss ?

Almaviva

Mon ami, je ne comprends pas. Que signifie tout ceci ?

Bégearss

Citoyens, arrêtez les aristocrates !

(Les soldats saisissent les invités.)

Premier fantôme

Disons-le aux autres.

Deuxième fantôme

Disons-le à Sa Majesté.

(Les fantômes disparaissent.)

Bégearss (à Almaviva)

Tu comprends à présent ?

Almaviva

Vous m'avez trahi !

Rosina

Nous sommes perdus.

Léon

Traître !

Florestine

Judas !

Bégearss

Le collier.

Almaviva

Je ne l'ai pas.

Bégearss

Où est-il ?

Almaviva

Je ne sais pas.

Bégearss (*brutalement*)

Donne-le-moi !

(*doucement*)

Ou bien vous préférez peut-être parler à mes amis ici présents.

(*Figaro et Beaumarchais entrent et regardent sans être vus.*)

Femmes révolutionnaires

Donne-le-moi !

Non, à moi !

Almaviva

Je ne sais pas.

Femmes révolutionnaires

Il ne sait pas !

Rosina et Florestine

Il ne sait pas.

Figaro (*s'avançant et donnant le collier à Bégearss*)

Assez ! C'est *moi* qui l'ai, espèce de traître.

Bégearss (*brandissant les diamants*)

Enfin ! Je te tiens, Almaviva. Je saisis cela au nom du peuple.
Cela servira à nourrir les pauvres et à loger les sans-abris.

(Bégearss met le collier dans la poche de son manteau sous les acclamations et les sifflets des femmes révolutionnaires. Susanna entre et se cache derrière une colonne. Elle passe la tête de temps en temps. Les autres fantômes précédés par Marie-Antoinette et Louis entrent.)

Almaviva

Pardon, Figaro. Une fois encore, tu m'as prouvé que j'étais un idiot.

Bégearss

Ma haine est à son comble. Almaviva, je suis ton égal maintenant. Maintenant nous sommes *tous* des aristocrates. Et je veux épouser Florestine. Tu vas me donner la main de ta fille.

Rosina et Léon

NON !

Almaviva

Jamais je ne l'accorderai.

Bégearss

Je veux ce plaisir.

(doucement)

Tu as la nuit pour reconsidérer la chose.

Refuse-la-moi et vous êtes tous morts.

(à Wilhelm)

Conduis-les en prison.

Figaro (*à Beaumarchais*)

Libérez-nous. Utilisez vos pouvoirs.

Bégearss (*se retournant*)

Pouvoirs ? Quels pouvoirs ? C'est moi qui ai tout le pouvoir.

Beaumarchais (*aux soldats, avec un geste magique*)

Délivrez-les !

(Il ne se passe rien.)

Marie-Antoinette (*à Louis*)

Je le savais. Il a perdu sa force.

Louis

Il est devenu mortel.

Marquis

Pauvre homme !

Beaumarchais (*réitérant son geste*)

Je vous l'ordonne !

(Il ne se passe rien.)

Bégearss (*à Figaro*)

Ton ami est fou.

Beaumarchais

Je suis aussi faible que de la fumée.

Bégearss (*à Wilhelm*)

Conduis-les en prison.

(à Almaviva)

Je te vois demain à l'aube.

(à l'orchestre)

Musiciens, jouez. Divertissez les aristocrates pendant qu'ils vont dans leur cellule.

(Il sort.)

Wilhelm (*aux prisonniers*)

Par ici, et plus vite que ça.

(Les gardes commencent à pousser tout le monde quand Susanna sort de derrière la colonne. Elle a fourré son châle sous sa jupe de sorte qu'elle semble enceinte. Elle chancelle comme si elle portait des triplés.)

Susanna (*indiquant Wilhelm et son ventre*)

Arrêtez ! C'est lui qui a fait ça ! C'est cet homme-là !

Arrêtez ! Emparez-vous de lui !

Wilhelm

Susanna ! Enfin, je ne connais pas cette femme ! Je n'ai pas fait ça ! Susanna, non !

(Distraits par Susanna, les femmes révolutionnaires et les gardes relâchent leur vigilance un instant.)

Gardes, femmes révolutionnaires (*imitant Susanna*)

C'est lui qui a fait ça ! C'est cet homme-là ! Susanna ! Oh, Wilhelm !

Susanna (*à part, à Figaro et Almaviva*)

Courez ! Par là ! Allez !

(aux soldats)

C'est lui qui a fait ça ! C'est cet homme-là !

(Au milieu de la confusion Figaro et Almaviva s'échappent.)

Wilhelm

Arrêtez-les ! Ils s'enfuient ! Ne voyez-vous pas ?

Que faire ? Emmenez-les ! Le maître va me tuer !

(Se rendant enfin compte que Figaro et Beaumarchais s'échappent, les soldats se précipitent à leur poursuite mais il est trop tard. Ils s'emparent de Susanna. Aux soldats)

Emmenez-les !

(à part)

Oh, il va me tuer !

(Wilhelm, les soldats, les femmes révolutionnaires, les invités et les Almaviva partent. Le plateau est vide mais les musiciens et les fantômes commencent à danser en échangeant avec grâce têtes et membres.)

Marie-Antoinette

Il a sacrifié ses pouvoirs pour me ramener à la vie. Parce qu'il m'aime. Il m'aime.

(Le rideau tombe.)

Scène 6

(Le rideau se lève sur les voûtes gothiques de la prison à la Conciergerie. Il fait nuit. Des bougies et des torches révèlent deux étages. Au premier, une cellule qui ressemble à une caserne avec un groupe d'aristocrates terrifiés et hirsutes qui attendent d'être exécutés. Une vieille duchesse démente aux bonnes manières et vêtue d'un chapeau extravagant et d'une robe de bal, sert un thé imaginaire à des invités imaginaires. Elle est la version vivante de la Femme au chapeau. Deux hommes sont assis dans un coin, et parlent tranquillement. De nombreux prisonniers sont couchés sur une paille et tentent de dormir. Des marches de pierre avec une rampe métallique mènent au second étage où se trouvent de plus petites cellules munies de portes à barreaux.)

Duchesse *(bavardant avec un invité imaginaire)*

Je vais très bien, mon cher marquis. Voulez-vous une tasse de thé ?

(à une servante imaginaire)

Madeleine, apportez des chocolats à Marguerite.

(s'éloignant en bavardant)

C'est de l'oolong laichi, de Nankin.

Premier aristocrate *(au second aristocrate, en lui tendant une lettre)*

Si vous deviez survivre demain, veuillez donner ceci à ma femme. Ce sont mes dernières volontés.

Second aristocrate

Comment le pourrais-je, mon ami ? Personne ne survit à une visite à la guillotine !

Duchesse *(à un autre invité)*

Elle était vêtue d'une robe rouge ornée de minuscules roses blanches. C'était exquis.
(réagissant à un compliment)

J'adore les rubis. C'est grand-mère qui me les a donnés. Elle a vécu cent trois ans et ne buvait que du vin. Mais dites ce que vous voulez, les truites de Diane étaient divines.

(à une commère)

Scandaleux, ma chère. Avec un évêque ?

(Elle rit. La porte s'ouvre. Wilhelm, suivi d'un groupe de gardes, pousse les Almaviva dans la cellule. La duchesse s'immobilise et les regarde puis se retire au milieu des ombres.)

Wilhelm

Entrez là-dedans, aristocrates.

(à Rosina, la tirant par le bras)

Vous, comtesse, vous restez avec moi.

Gardes *(raillant)*

Comtesse !

(Almaviva repousse Wilhelm loin de Rosina et se place entre eux.)

Almaviva

Ne la touchez pas !

(Wilhelm est sur le point de frapper Almaviva mais les gardes l'en empêchent.)

Rosina et Susanna

Laissez-le !

Florestine et Léon

Ne lui faites pas de mal !

Gardes

Non !

Wilhelm

Ne vous en faites pas. Je ne lui ferai aucun mal. C'est un invité spécial du citoyen Bégearss.

(à Almaviva)

Il va peut-être vous inviter à rejoindre notre gracieuse reine.

Elle est dans la suite royale.

(suspendant un gros porte-clefs, il montre le second étage)

En haut. On dit qu'elle part pour un long voyage au matin. Dormez bien, aristocrates.

(Wilhelm précède les gardes et claque la porte derrière eux. Les Almaviva se regardent d'un air désolé. Almaviva est assis sur un banc près de la porte en fixant le sol. Rosina soupire à ses côtés. Florestine et Léon se dirigent vers un autre banc. Susanna est debout. Silence.)

Rosina *(à Almaviva)*

Vous avez été très courageux.

Florestine

Tu aurais pu être blessé.

Susanna *(À Florestine)*

Il ne pensait qu'à votre mère.

(Almaviva ne répond toujours pas.)

Léon

Je suis fier de toi, père.

(Après un long silence, Almaviva regarde Léon.)

Almaviva

Père ? Tu m'appelles encore ainsi après la façon dont je t'ai traité ? J'ai si honte.

(Léon tombe à ses genoux et les baise.)

(à Rosina)

Je te demande pardon.

Rosina

C'est moi qui ai causé votre peine.

Almaviva

J'étais arrogant et orgueilleux.

Rosina

J'étais sotté et frivole.

Almaviva

Tu étais seule.

(Rosina et Almaviva s'embrassent.)

Rosina.

(Léon et Florestine s'approchent d'Almaviva et de Rosina. Susanna se joint à eux. Ils s'embrassent tous pendant quelques instants.)

Almaviva, Rosina, Florestine, Léon, Susanna

Dieu d'amour,

Seigneur de lumière,

Sauveur rédempteur, consolateur,

merci pour ce moment de paix.
Tempête et feu me submergent,
peur et mort sont à mon seuil,
mais la pensée de ces chers visages
m'apaise en ces temps de guerre.

(Une bougie est allumée dans une des cellules du dessus, reflétant la silhouette vacillante d'une femme sur le mur opposé. On ne la voit qu'ainsi.)

Marie-Antoinette

Je Te prie d'entendre mes dernières prières, Toi qui accueilleras mon âme.

(Almaviva entend Marie-Antoinette et lève les yeux.)

Almaviva (étonné)

Majesté !

(Almaviva monte les escaliers en courant et s'agenouille devant la porte de Marie-Antoinette.)

Dieu, aie pitié de moi,
en m'accordant Ta suprême miséricorde.
Efface mon injustice
et purifie-moi de mes péchés.
Le péché est toujours devant moi,
ma mère m'a conçu dans le péché.
Tu m'as montré les choses mystérieuses et cachées
de Ta sagesse.
Tu vas me laver et je deviendrai plus blanc que neige.
Et mes os broyés se réjouiront.
Dieu, aie pitié de moi, amen.

Marie-Antoinette

Je demande pardon à ceux que j'ai connus pour le chagrin que je leur ai causé. Je pardonne à mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. Je dis adieu à ma famille et à mes amis. *Adieu.*

Almaviva, Rosina, Florestine, Léon, Susanna

Dieu d'amour,
Seigneur de lumière,
Sauveur rédempteur, consolateur,
merci pour ce moment de paix.
Tempête et feu me submergent,
peur et mort sont à mon seuil,
mais la pensée de ces chers visages
m'apaise en ces temps de guerre.

(Marie-Antoinette souffle sa bougie. Almaviva redescend. Les prisonniers s'installent aussi confortablement que possible et vont dormir. De l'autre côté des barreaux de la

fenêtre, le soleil brille. Susanna se réveille en sursaut au chant du coq. Elle regarde alentour. Ne voyant personne, elle commence à se détendre. Mais la porte de la cellule grince et deux personnages masqués de mauvais augure entrent.)

Susanna (*murmurant à Rosina*)

Nous sommes perdus.

Rosina

Adieu, ma fidèle amie.

Florestine

J'ai peur.

(Les autres prisonniers sont réveillés.)

Léon

Nous mourrons au moins ensemble.

Susanna

Si seulement Figaro était ici.

Almaviva (*tenant Rosina*)

Reste près de moi.

(Les personnages s'approchent de lui. L'un d'eux est Figaro.)

Figaro (*déguisant sa voix*)

Almaviva, prépare-toi à rencontrer ton créateur.

Almaviva (*fanfaronnant*)

Voyez-moi cela, comment osez-vous nous déranger dans notre sommeil ?

Nous sommes les prisonniers personnels du citoyen Bégearss.

(Figaro émet de sinistres sons.)

Vous ne me faites pas peur. Si vous ne vous retirez pas immédiatement, je serai contraint de...

Figaro (*relevant sa capuche*)

Pour l'amour de Dieu, ne reconnaissez-vous pas votre vieux Figaro ?

Florestine, Rosina, Susanna

Figaro !

Almaviva

Espèce d'idiot !

Duchesse (*à Beaumarchais*)

Voulez-vous une tasse de thé ?

Beaumarchais

Non, merci.

Figaro

Nous sommes là pour vous libérer.

(Figaro ferme la porte à clé et suspend une grande clé.)

Léon

Comment l'avez-vous eue ?

Figaro

Corruption, vol et un tantinet de violence. Mais nous n'avons pas la clé de la cellule de Sa Majesté. C'est Wilhelm qui l'a.

Beaumarchais

Qu'allons-nous faire ?

Almaviva

Que pouvons-nous faire ?

Susanna

C'est Wilhelm qui l'a ? Vous, messieurs, reposez-vous pour l'instant. Laissez les femmes s'activer. Venez, mesdames.

(Susanna, Rosina et Florestine se réunissent. Elles rient et gloussent alors que les hommes descendent les marches.)

Léon *(à Almaviva)*

J'ai peur que tout ne soit fini.

Almaviva

Tout est perdu, mon cher Figaro.

Figaro

Pas avec Susanna aux commandes.

(Les femmes se lancent dans l'action.)

Regardez.

Rosina *(appelant à travers les barreaux de la cellule)*

Oh, Wilhelm !

Almaviva

Rosina, que fais...

(Rosina lui met la main sur la bouche. Wilhelm paraît.)

Wilhelm

Vous avez appelé, comtesse ?

(Rosina fait semblant de se trouver mal.)

Rosina

Aidez-moi !

Almaviva *(à part, à Figaro)*

Elle a perdu la tête.

Susanna

Ma maîtresse se sent mal.

Rosina *(ouvrant son corsage)*

Je ne puis respirer !

Florestine

Nous n'arrivons à défaire le nœud.

Wilhelm *(brandissant son mousquet)*

Pas de mauvais tour ou vous le regretterez.

Susanna

Pour l'amour de Dieu, allez la voir.

(Les femmes prennent des poses provocantes quand Wilhelm ouvre la porte et entre dans la cellule. Aux hommes, à part)

Vous, les hommes, cachez-vous.

Florestine

Regardez, son souffle s'affaiblit.

Rosina *(ouvrant un peu plus son corsage)*

Une seconde encore et je meurs.

Almaviva *(à part, à Rosina)*

Rosina !

Beaumarchais *(à Figaro)*

Ta femme est sacrément culottée pour quelqu'un d'aussi féminin !

Figaro

Son papa était irlandais et sa mère, espagnole.

Léon

Une seule erreur et nos têtes disparaissent.

Wilhelm

Et moi qui pensais que vous étiez fermé.

Rosina (*gémissant*)

Oh, ouvrez mon corsage.

Wilhelm

Je ne tomberai pas pour ça

Florestine

Un homme comme vous est un envoyé du ciel.

Almaviva (*à Léon*)

Une épouse doit obéir.

Léon

Ce n'est qu'un jeu.

Beaumarchais (*à Figaro*)

Ces femmes sont magnifiques.

(Les femmes encerclent Wilhelm qui s'aperçoit du danger.)

Wilhelm

Laissez-moi sortir !

Susanna (*lui caressant le visage*)

Ne soyez pas si belliqueux.

Florestine (*lui caressant le pistolet*)

Quelle arme !

Wilhelm

Non !

Rosina (*dévoilant une jambe*)

À l'aide !

Susanna (*à part, à Florestine*)

Regarde, il est tout rouge.

Florestine

Au moins il n'est pas mort.

Rosina

Oh dieu, emmène-moi dans ton lit !

Almaviva

Elle fait cela pour me contrarier.

Léon

Dieu, père, quelle nuit !

Beaumarchais

Une femme libre est le délice d'un homme.

Figaro

Qu'est-ce qu'une chienne sans coup de dent ?

Susanna *(à Wilhelm, les bras grand ouverts)*

Vous devez venir vers moi !

Florestine

Vous êtes si fort.

Rosina

Et quel *homme*.

(Les femmes s'évanouissent.)

Almaviva

Oh, Rosina, comment peux-tu ?

Wilhelm *(séduit)*

Vous le pensez ?

Rosina *(avec sensualité)*

S'il vous plaît !

(Wilhelm s'avance pour toucher les seins de Rosina. Sans s'en apercevoir, il tend son mousquet à Susanna qui l'assomme sur-le-champ. Laisant tomber le pistolet, elle attrape son trousseau de clés et le lance à Almaviva.)

Susanna

Les discussions interminables ne servent à rien !

(à Almaviva)

Libérez Sa Majesté.

(Almaviva se précipite à la cellule de Marie-Antoinette. La reine a allumé sa bougie, et l'on voit de nouveau sa silhouette.)

Almaviva

Votre Majesté !

(Bégearss et ses hommes sont en haut des marches.)

Bégearss

Aucune échappatoire.

(à Almaviva)

Mon cher comte, tu me déçois. Je pensais que tu te serais rendu compte que ta situation est sans espoir.

Wilhelm *(arrivant)*

Oh, ma tête me fait mal... Que s'est-il passé ? Oh, mon dieu !

(rampant jusqu'à Almaviva)

Oh, maître, ils m'ont encore berné. Oh, maître, me pardonneriez-vous ?

Bégearss *(d'un ton agréable)*

Maître ? Mon garçon, as-tu oublié que la Révolution nous a rendus égaux ? Je te pardonne, bien sûr.

(Soulagé Wilhelm sourit et baise la main de Bégearss.)

Wilhelm

Merci...

Bégearss *(retirant soudainement sa main, d'un ton froid)*

Mais la Révolution, non. Tu es inapte à la servir.

(aux gardes, désignant Wilhelm)

Emparez-vous de lui !

Wilhelm *(pleurnichant)*

Non ! S'il vous plaît !

Almaviva

Espèce de traître !

Susanna

Monstre !

Rosina

Criminel !

Bégearss *(à Almaviva)*

Et maintenant, mon ami, nous avons déjà discuté de cette petite affaire : la main de ta fille ou la mort pour toi et toute ta famille.

Figaro

Attendez !

(montrant Bégearss)

Je dénonce cet homme au nom de la Révolution. Fouillez son manteau et vous trouverez le collier de la reine. Il l'a pris pour lui.

Bégearss *(riant)*

Ridicule. Emmenez-le !

(Les gardes continuent de faire sortir le groupe.)

Wilhelm

C'est vrai ! Il compte le vendre à Londres.

Bégearss

Tais-toi ! Il ment !

(Les gardes s'arrêtent et écoutent Wilhelm.)

Wilhelm

Je connais tous ses secrets. Il hait la Révolution.
Il ne s'intéresse qu'à lui et pire...

Beaumarchais

On dit que sa mère était une duchesse.

Duchesse *(à Bégearss, tentant de l'embrasser)*

Mon fils !

Bégearss *(la repoussant)*

Éloigne-toi de moi ! Emmenez-les !

(Les gardes semblent perdus.)

Beaumarchais

C'est un contre-révolutionnaire !

Bégearss

Non ! Je suis innocent !

Figaro *(saisissant le plan de Beaumarchais)*

C'est un espion des Anglais.

Gardes

Un espion ? C'est un espion des Anglais... Un espion...

Figaro

Arrêtez-le !

(Les gardes saisissent Bégearss tandis que Wilhelm cherche le collier.)

Bégearss

Laissez-moi ! Ne me touchez pas ! Non !

Wilhelm *(extrayant le collier)*

Vous voyez ?

Bégearss

Non ! Innocent ! Non !

Gardes

Espion ! Traître ! Contre-révolutionnaire ! À la guillotine...
Le collier...

Figaro (*à Wilhelm, prenant le collier*)

Maintenant laissez-moi voir.

Wilhelm (*le reprenant*)

Il est à moi !

Beaumarchais (*prenant le collier des mains de Wilhelm*)

Puis-je voir ?

Duchesse (*à Bégearss*)

Du thé ?

(Bégearss se démène avec ses geôliers.)

(Dans la confusion, Figaro fait sortir le groupe jusqu'au couloir.)

Figaro

Par ici... Dépêchez-vous ! Vite !

(Almaviva est partagé entre la délivrance de la reine et la fuite avec sa famille. Beaumarchais voit son dilemme et lui prend le trousseau de clés des mains.)

Beaumarchais

Vous permettez ?

(Almaviva sourit et s'incline puis sort. Beaumarchais monte les marches en courant.)

Bégearss

Idiots, ils s'enfuient !

(Sur le pas de la porte, Figaro pousse les prisonniers dehors.)

Wilhelm (*voyant Beaumarchais avec le collier*)

Mon collier !

Bégearss

Attrapez-les !

(Les gardes poursuivent Figaro et les prisonniers, en traînant Bégearss et Wilhelm.)

Gardes

Arrêtez !

(Figaro fait un signe d'adieu à Beaumarchais, qui lui répond de même. Figaro sort, poursuivi par les gardes.)

Arrêtez ! Figaro !

(Beaumarchais est seul sur scène.)

Beaumarchais

Au revoir, Figaro... Prends soin de toi... Bon voyage...

(soupirant)

Tu étais mon enfant préféré. Au revoir, Figaro. Au revoir, Beaumarchais. Tu es arrivé au bout de ton chemin. Et pour l'amour du fantôme d'une femme qui ne t'aime même pas.

(calmement)

Mais moi, je t'aime, Antoinette.

(devant la porte)

Majesté, je vous rends la vie. Soyez prête à être libre ! J'ouvre la porte !

(La silhouette de la reine prisonnière est debout. Beaumarchais met la clé dans la serrure.)

Fantôme de Marie-Antoinette *(calmement)*

Non, Beaumarchais.

(Il se tourne et voit le fantôme de Marie-Antoinette.)

Beaumarchais

Antoinette, que dites-vous ? Elle doit fuir pour que vous viviez !

(Elle secoue la tête alors qu'il tente de la convaincre.)

Almaviva l'emmène à Londres. La Révolution échoue ! Une ère nouvelle se lève !

Antoinette vit ! C'est l'histoire comme elle aurait dû être !

Marie-Antoinette

Non.

Elle doit rester

et monter sur le char

et voir la foule

et entendre le tambour

et compter les marches

et sentir la lame...

La peur, la terreur, la panique !

Elle doit rester,

Beaumarchais

et elle doit mourir.

Jadis il y avait une enfant d'or

qui vivait dans un jardin d'arbres argentés.

Ses pas faisaient résonner la terre,

ses cris, osciller la flèche de la cathédrale.

C'est elle qui a été choisie

mais les monstres ont escaladé les murs du jardin.
Ils ressemblaient à des hommes et ont baisé sa main,
et apporté des présents depuis l'Orient et l'Occident
mais dans chaque visage souriant, elle vit des yeux de lézard.
« M'aimez-vous ? », a demandé la petite fille,
puis elle a vu le serpent grimacer un « Oui ».
Il fallait que je reste, Beaumarchais.
Et il fallait que je meure.
Mais il n'y avait pas de paix.
Privée de substance,
je flottais comme de la vapeur,
froide, vide, aspirant au royaume et au jardin,
et même aux monstres... jusqu'à ce vous m'appeliez,
avec votre art et votre amour.
Lumineux et noble,
vous me vouliez alors que je n'avais rien
et vouliez mourir pour me rendre la vie.
Mon orgueil nous a tenus à distance.
À présent, votre chaleur fait fondre mon cœur glacé.
Je vous aime.

(Elle s'agenouille devant lui.)

Beaumarchais *(la relevant)*
Venez, Antoinette.

(Les personnages flamboient. Beaumarchais s'agite et des gardes apparaissent. Ils emmènent la reine prisonnière.)

Aussitôt, les murs de la prison disparaissent et révèlent l'immense Place de la Révolution. Au fond, s'élève une guillotine. À l'opposé une montgolfière aux couleurs vives est peinte. Une foule de Parisiens avec leurs habits du dimanche sont venus voir l'exécution de leur reine et l'envol de la montgolfière. Les jardins d'Agua Frescas apparaissent vaguement éclairés, comme dans une vision. Beaumarchais et le fantôme de Marie-Antoinette les atteignent lentement, bras dessus bras dessous. Tirée comme un animal attaché à une corde qui lui lie les mains, la reine prisonnière est amenée par les soldats sur un char délabré que tirent deux chevaux de trait. Afin de l'humilier davantage, ils l'installent de sorte qu'elle soit assise en sens contraire de la marche. Elle est vêtue d'une simple robe blanche et d'un bonnet et est accompagnée par son bourreau et un prêtre révolutionnaire. Alors que le char s'avance lentement vers la guillotine, la foule crie et chante.

Foule

Longue vie à la République ! À bas la tyrannie ! Mort à l'Autrichienne ! Voici la méchante Antoinette ! Elle est enfin finie ! Antoinette, nous voulons ta tête...

(Au même instant, les Almativa et leurs domestiques, dont on se désintéresse désormais, s'avancent à la dérobée vers la montgolfière. Quand le char s'arrête à côté de l'échafaud, la reine, refusant de l'aide, descend seule et monte les marches.

Le bourreau place sa tête sur le billot. Figaro coupe les amarres de la montgolfière au moment où la lame tombe. La foule acclame et, accompagnée par un orchestre, entonne « La Marseillaise ».)

Allons, enfants de la patrie,
le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
l'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans ces campagnes
mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque...

La clameur de la foule et la musique sur scène diminuent lentement, les lumières sur la Place de la Révolution baissent peu à peu et la montgolfière s'élève et disparaît. Beaumarchais et la reine sont parvenus aux Aguas Frescas. Louis attend avec les autres fantômes, tenant la duchesse par la main et souriant. Une lumière croissante éclaire Beaumarchais et Marie-Antoinette tandis que diminue celle sur Aguas Frescas. Enfin, ils sont seuls à être éclairés lorsqu'il attache le collier autour de son cou et lui baise la main. Noir.